

C.P. 1963-1106

Copie certifiée conforme au procès-verbal d'une réunion du Comité du Conseil privé, approuvé par Son Excellence le Gouverneur général le 19 juillet 1963.

Sur avis conforme du très honorable M. L. B. Pearson, Premier ministre, le Comité du Conseil privé recommande que

M. André Laurendeau, Montréal, P. Q.
M. Davidson Dunton, Ottawa, Ont.
Le Révérend Père Clément Cormier, Moncton, N.-B.,
M^e Royce Frith, Toronto, Ont.,
M. Jean-Louis Gagnon, Montréal, P. Q.,
M^{me} Stanley Laing, Calgary, Alb.,
M. Jean Marchand¹, Québec, P.Q.,
M. Jaroslav Bohdan Rudnyckyj, Winnipeg, Man.,
M^e Frank Scott, Montréal, P.Q.,
M. Paul Wyczynski, Ottawa, Ont.,

soient nommés Commissaires en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes pour faire enquête et rapport sur l'état présent du bilinguisme et du biculturalisme au Canada et recommander les mesures à prendre pour que la Confédération canadienne se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples qui l'ont fondée, compte tenu de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada, ainsi que les mesures à prendre pour sauvegarder cet apport ; en particulier,

1. La démission de M. Jean Marchand fut acceptée le 21 septembre 1965. Le 22 novembre suivant, M^e Paul Lacoste, l'un des secrétaires conjoints de la Commission, était nommé commissaire, à la place de M. Marchand. M. Gilles Lalonde, professeur à l'Université de Montréal, devenait secrétaire conjoint de la Commission, le premier mai 1966.

1. faire rapport sur l'état et la pratique du bilinguisme dans tous les services et institutions de l'administration fédérale — y compris les sociétés de la Couronne — ainsi que dans leurs contacts avec le public, et présenter des recommandations de nature à assurer le caractère bilingue et fondamentalement biculturel de l'administration fédérale ;

2. faire rapport sur le rôle dévolu aux institutions, tant publiques que privées, y compris les grands organes de communication, en vue de favoriser le bilinguisme, de meilleures relations culturelles ainsi qu'une compréhension plus répandue du caractère fondamentalement biculturel de notre pays et de l'apport subséquent des autres cultures ; présenter des recommandations en vue d'intensifier ce rôle ; et

3. discuter avec les gouvernements provinciaux, compte tenu de ce que la compétence constitutionnelle en matière d'éducation est conférée aux provinces, les occasions qui sont données aux Canadiens d'apprendre le français et l'anglais et présenter des recommandations sur les moyens à prendre pour permettre aux Canadiens de devenir bilingues.

Le Comité recommande de plus

- a) que les Commissaires soient autorisés à exercer tous les pouvoirs que leur confère l'article 11 de la Loi sur les enquêtes et qu'ils reçoivent dans toute la mesure possible, l'aide des ministères, départements et organismes du gouvernement ;
- b) que les Commissaires adoptent la procédure et les méthodes qu'ils peuvent au besoin juger utiles pour la poursuite régulière de l'enquête et siègent aux dates et endroits qu'ils pourront décider à l'occasion ;
- c) que les Commissaires soient autorisés à retenir au besoin les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques à des taux de rémunération et de remboursement sujets à l'approbation du Conseil du Trésor ;
- d) que les Commissaires fassent rapport au Gouverneur en conseil avec toute diligence raisonnable, et déposent au bureau de l'Archiviste fédéral les documents et registres de la Commission aussitôt qu'il sera raisonnablement possible après la conclusion de l'enquête ;
- e) que MM. André Laurendeau et Davidson Dunton soient présidents conjoints de la Commission et que M. André Laurendeau en soit l'administrateur en chef.

Le Greffier du Conseil privé,
R. G. ROBERTSON

TABLEAU n° 1. Élèves des écoles secondaires de l'Ontario qui, inscrits en neuvième en 1959, y ont poursuivi leurs études selon la progression normale jusqu'en 1963. Répartition en nombre et en pourcentage, selon la langue du foyer et le sexe.

Langue parlée au foyer	Sexe	Neuvième (1959)		Dixième (1960)		Onzième (1961)		Douzième (1962)		Treizième (1963)		Diplômés	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Total	M	42 634	100	29 725	69,7	20 822	48,8	16 386	38,4	9 914	23,3	4 996	11,7
	F	39 866	100	29 757	74,6	21 887	54,9	17 664	44,3	9 272	23,3	5 611	14,1
	T	82 500	100	59 482	72,1	42 709	51,8	34 050	41,3	19 186	23,3	10 607	12,9
Anglais	M	37 195	100	26 017	69,9	18 175	48,9	14 300	38,4	8 679	23,3	4 394	11,8
	F	34 624	100	25 942	74,9	19 186	55,4	15 524	44,8	8 338	24,1	5 071	14,6
	T	71 819	100	51 959	72,3	37 361	52,0	29 824	41,5	17 017	23,7	9 465	13,2
Français	M	2 435	100	1 391	57,1	805	33,1	532	21,8	226	9,3	77	3,2
	F	2 415	100	1 589	65,8	1 046	43,3	749	31,0	203	8,4	78	3,2
	T	4 850	100	2 980	61,4	1 851	38,2	1 281	26,4	429	8,8	155	3,2
Autre langue	M	3 004	100	2 317	77,1	1 842	61,3	1 554	51,7	1 009	33,6	525	17,5
	F	2 827	100	2 226	78,7	1 655	58,5	1 391	48,2	731	25,9	462	16,3
	T	5 831	100	4 543	77,9	3 497	60,0	2 945	50,5	1 740	29,8	987	16,9

Source : A. J. C. KING et C. E. ANGI, « Language and Secondary School Success », tableau n° II.

TABLEAU n° 2. Élèves des écoles secondaires de l'Ontario qui, inscrits en neuvième en 1959, y poursuivaient leurs études au cours des cinq années subséquentes. Répartition en nombre et en pourcentage, selon la langue du foyer et le sexe.

Langue parlée au foyer	Sexe	1959		1960		1961		1962		1963		1964	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Total	M	42 634	100	37 768	88,6	32 524	76,3	28 106	65,9	21 562	50,6	9 702	22,8
	F	38 866	100	35 301	88,5	29 294	73,5	24 400	61,2	15 798	39,6	3 900	9,8
	T	82 500	100	73 069	88,6	61 818	74,9	52 506	63,6	37 360	45,3	13 602	16,5
Anglais	M	37 195	100	33 163	89,2	28 698	77,2	24 852	66,8	19 192	51,6	8 819	23,7
	F	34 624	100	30 880	89,2	25 945	74,9	21 668	62,6	14 273	41,2	3 562	10,3
	T	71 819	100	64 043	89,2	54 643	76,1	46 520	64,8	33 465	46,6	12 381	17,2
Français	M	2 435	100	1 912	78,5	1 409	57,9	1 067	43,8	675	27,7	244	10,0
	F	2 415	100	1 920	79,5	1 348	55,8	1 028	42,6	446	18,5	99	4,1
	T	4 850	100	3 832	79,0	2 757	56,8	2 095	43,2	1 121	23,1	343	7,1
Autre langue	M	3 004	100	2 693	89,6	2 417	80,5	2 187	72,8	1 695	56,4	639	21,3
	F	2 827	100	2 501	88,5	2 001	70,8	1 704	60,3	1 079	38,2	239	8,5
	T	5 831	100	5 194	89,1	4 418	75,8	3 891	66,7	2 774	47,6	878	15,1

Source : KING et ANGI, « Language and Secondary School Success », tableau n° III.

TABLEAU n° 3. Projets d'avenir des élèves inscrits en neuvième dans les écoles de l'Ontario en 1959. Répartition en nombre et en pourcentage, selon le sexe et la langue du foyer.

Projets d'avenir	Sexe	Français		Anglais		Autre langue		Total	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Terminer le secondaire et									
entrer à l'université	M	722	30,3	14 837	40,7	1 269	43,1	16 828	40,3
	F	299	12,6	5 939	17,5	535	19,3	6 773	17,3
	T	1 021	21,5	20 776	29,5	1 804	31,5	23 601	29,2
entrer à l'école normale	M	125	5,2	1 310	3,6	101	3,4	1 536	3,7
	F	487	20,4	5 665	16,6	448	16,1	6 600	16,9
	T	612	12,9	6 975	9,9	549	9,6	8 136	10,1
entrer à l'école des sciences infirmières	M	11	0,5	114	0,3	9	0,4	134	0,3
	F	442	18,7	6 016	17,7	305	11,0	6 763	17,3
	T	453	9,5	6 130	8,7	314	5,5	6 897	8,5
entrer à l'institut de technologie	M	565	23,7	6 945	19,1	676	23,0	8 186	19,6
	F	169	7,1	2 249	6,6	207	7,5	2 625	6,7
	T	734	15,4	9 194	13,1	883	15,5	10 811	13,4
trouver un emploi	M	363	15,2	4 807	13,2	295	10,0	5 465	13,1
	F	451	19,1	6 954	20,5	657	23,7	8 062	20,6
	T	814	17,2	11 761	16,7	952	16,6	15 527	16,7
Abandonner le secondaire et									
entrer à l'école de métiers	M	104	4,4	1 470	4,0	88	3,0	1 662	4,0
	F	63	2,7	1 005	3,0	81	2,9	1 149	2,9
	T	167	3,5	2 475	3,5	169	3,0	2 811	3,5
trouver un emploi	M	89	3,7	935	2,6	53	1,8	1 077	2,6
	F	101	4,4	949	2,8	73	2,6	1 123	2,9
	T	190	4,0	1 884	2,7	126	2,2	2 200	2,7
Divers et indéterminés	M	405	17,0	6 014	16,5	450	15,3	6 869	16,4
	F	355	15,0	5 211	15,3	468	16,9	6 034	15,4
	T	760	16,0	11 225	15,9	918	16,1	12 903	15,9
Total	M	2 384	100,0	36 432	100,0	2 941	100,0	41 757	100,0
	F	2 367	100,0	33 988	100,0	2 774	100,0	39 129	100,0
	T	4 751	100,0	70 420	100,0	5 715	100,0	80 886	100,0
N'ont pas répondu	M	51	2,0	763	2,0	63	2,1	877	2,1
	F	48	2,0	636	1,8	53	1,9	737	1,8
	T	99	2,0	1 399	1,9	116	2,0	1 614	2,0
Grand total	M	2 435		37 195		3 004		42 634	
	F	2 415		34 624		2 827		39 866	
	T	4 850		71 819		5 831		82 500	

Source : KING et ANGI, « Language and Secondary School Success », tableau n° x.

TABLEAU n° 4. Nombre de cours réguliers¹ donnés par année scolaire, en français et en anglais, à l'université Laurentienne, de 1960 à 1966.

Année scolaire	Français	Anglais	Total
1960-1961	32	35	67
1961-1962	33	48	81
1962-1963	32	78	110
1963-1964	27	88	115
1964-1965	37	117	154
1965-1966	37	153	190

Source : LOUIS PAINCHAUD, « Description du bilinguisme et du biculturalisme de trois universités », p. 103, tableau n° 2. 6.

1. Un cours est habituellement de trois heures par semaine.

TABLEAU n° 5. Répartition des cours selon la langue d'enseignement, et nombre d'étudiants inscrits à ces cours à l'université Laurentienne, à la fin de septembre 1965.

Matière	Cours		Étudiants	
	Français	Anglais	Français	Anglais
Total	38*	151*	660	4392
Pourcentage	20	80	13	87
<i>English</i>	—	14	—	637
Anglais	1	—	41	—
<i>French</i>	—	12	—	321
Français	11	—	239	—
Espagnol	1	5	19	36
Latin	—	2	—	55
Classiques	2	—	11	—
Allemand	—	1	—	14
Philosophie	3	17	49	519
Histoire	6	14	122	441
Sciences religieuses	4	12	44	162
Science politique	3	7	19	208
Psychologie	3	7	48	374
Économie	1	7	2	190
Commerce	—	7	—	38
Comptabilité	—	3	—	60
Géographie	—	3	—	112
Sociologie	—	1	—	41
Mathématiques	1	11	6	285
Chimie	—	7	—	226
Physique et astronomie	1	5	31	209
Zoologie	—	5	—	95
Biologie	1	2	29	150
Botanique	—	3	—	35
Génie	—	3	—	88
Géologie	—	3	—	96

Source : LOUIS PAINCHAUD, « Description du bilinguisme et du biculturalisme de trois universités », pp. 104-105, tableau n° 2.7.

*Le nombre des cours a été modifié à la fin de l'inscription. Les chiffres exacts pour l'année 1965-1966 sont ceux du tableau n° 4.

TABLEAU n° 6. Répartition par faculté et discipline, selon la langue d'enseignement, des cours des deux premiers cycles universitaires à l'Université d'Ottawa, en 1967-1968.

Discipline	Premier cycle		Deuxième cycle	
	Anglais	Français	Anglais	Français
Total	626	381	315	151
Arts				
Anglais	52	—	17	—
Beaux-Arts	2	1	—	—
Sciences commerciales	28	7	—	—
Études slaves	6	3	7	—
Français	—	67	—	36
Géographie	20	10	11	4
Grec et latin	17	20	2	4
Histoire	19	15	11	22
Langues modernes	13	49	—	—
Mathématiques et sciences	16	11	—	—
Sciences domestiques	4	24	—	—
Sciences religieuses	10	18	18	24
Total	187	225	66	90
Sciences				
Biologie	65	2	9	—
Biochimie	12	—	3	—
Géologie	16	—	2	—
Génie électrique	36	—	14	—
Chimie	27	1	10	—
Génie chimique	16	—	5	—
Mathématiques	40	2	5	—
Physique	38	4	11	—
Génie civil	26	—	10	—
Génie mécanique	12	—	5	—
Total	288	9	74	—
Sciences sociales				
Administration publique	4	4	—	—
Science économique	23	10	10	2
Science politique	8	14	—	3
Sociologie	9	19	—	6
Total	44	47	10	11
Autres				
École de bibliothécaire	—	—	19	—
Common Law	29	—	—	—
Droit civil	—	38	—	8
Éducation	—	—	19	10
Éducation physique	11	30	1	1
École d'infirmières	9	—	14	—
Philosophie	32	32	16	18
Psychologie	—	—	31	13
Administration hospitalière	—	—	19	—
Médecine	26	—	46	—
Nombre de cours donnés en français : 532				
en anglais : 941				

Source : Université d'Ottawa.

TABLEAU n° 7. Moyennes des résultats de l'examen de français subi dans quelques provinces par les francophones fréquentant les écoles secondaires de langue française.

Province	Année	Nombre d'élèves	Note moyenne
Québec ¹	onzième	648	55,92
Nouveau-Brunswick	onzième	261	49,18
Ontario ²	douzième	723	50,44
Manitoba	onzième	349	44,10
Saskatchewan	onzième	154	42,00
Alberta	onzième	181	40,62

Source : Les données sont extraites de l'étude effectuée pour la Commission par LAURENT ISABELLE, « La connaissance du français dans un milieu étudiant ».

1. Les étudiants québécois ont été groupés par secteurs :

cours général	263	53,03
sciences-arts	241	60,36
sciences-mathématiques	71	59,11
commerce	73	49,67

2. En Ontario, on a calculé séparément les résultats des étudiants de la région d'Ottawa :

Ottawa	329	55,95
Ontario, sauf Ottawa	460	45,84

A. Terre-Neuve

1. Matière obligatoire

L'étude d'une deuxième langue — le français en général — est obligatoire dans les trois classes du cours d'immatriculation (neuvième, dixième et onzième). L'université Memorial, dans ses conditions d'admission, désigne expressément le français ou le latin. Et aucune faculté, sauf celles de génie et des sciences forestières, n'octroie de diplôme sans que l'aspirant n'ait étudié une deuxième langue durant deux ans. Les étudiants de ces deux facultés terminent leurs cours sur le continent, soit au Nova Scotia Technical College et à l'Université du Nouveau-Brunswick respectivement, qui ne posent aucune condition en matière de langues.

2. Matière facultative

Le ministère autorise l'enseignement du français dans toutes les classes élémentaires, sous réserve que les autres matières n'en souffrent pas. Le français est étudié par quelque 60 % des élèves en septième et 80 % en huitième. Dans le but d'initier les élèves plus tôt à cet enseignement, le ministère a établi des guides du français parlé pour les classes de cinquième, sixième et septième. La rareté des instituteurs capables de s'exprimer avec suffisamment d'aisance constitue cependant un obstacle à cette extension de l'enseignement de la langue aux basses classes.

3. Horaire hebdomadaire

Les autorités ne prescrivent aucune limite de temps pour l'enseignement du français. Dans la

pratique, on y consacre chaque semaine entre 160 et 250 minutes, dans les classes de neuvième, dixième et onzième. La moyenne se situe à environ 80 minutes pour les classes de septième et de huitième.

4. Objectifs

Le programme ne mentionne pas d'objectifs, à proprement parler, mais il énumère les éléments grammaticaux et autres à enseigner chaque année. Dans le livre du maître de sixième, on lit que l'enseignement facultatif du français oral (cinquième, sixième et septième) a pour objet « d'amener les élèves à comprendre et à parler le français élémentaire ».

5. Programmes, manuels et méthodes

On utilise dans les classes de neuvième et de dixième le premier livre d'un cours de français ; le livre second, rédigé par les mêmes auteurs que le premier, y fait suite en onzième. Dans une réédition en cours, la matière sera répartie en trois livres (*French 1, 2 and 3*), soit un pour chaque classe. Le programme des trois années comporte en outre livres du maître, tests objectifs et enregistrements sur bandes magnétiques. Il est de conception traditionnelle cependant, c'est-à-dire axé sur la lecture, la grammaire, le thème et la version. Mis à part quelques toponymes dans les exercices, on n'y parle guère du Canada. Une grande partie de la matière se rattache à l'histoire et à la civilisation de la France, surtout dans la première moitié du cours.

6. Enchaînement des programmes

Les manuels forment un ensemble cohérent, mais sont conçus pour un cours de quatre ans. Consacrer jusqu'à trois ans au premier livre, comme on le fait aujourd'hui, c'est renoncer à voir tout le programme. La répartition de la matière en trois volumes ne réduira évidemment pas la somme de travail.

7. Auxiliaires didactiques

Il est possible de se procurer films, films fixes et disques au centre audio-visuel de St. John's. Deux cours radiophoniques, conçus par des membres du département d'études françaises de l'université Memorial, sont présentés chaque année en 30 leçons hebdomadaires. Les émissions sont presque entièrement en français. En 1966-1967, une série était destinée aux élèves de sixième et une autre à ceux de neuvième. Cette dernière suivait de près le manuel scolaire officiel. À chaque leçon on lisait un texte deux fois, on posait des questions, puis on donnait les réponses. La radio fournissait ainsi un élément oral que nombre de maîtres étaient incapables d'apporter.

À la télévision, il n'y a pas encore eu de véritables cours de français; on s'en est tenu aux émissions du réseau, telle « En France comme si vous y étiez ». D'autre part, beaucoup de régions sont pauvres en bibliothèques. On a fait en 1964 une enquête sur 80 des principales écoles de la province; 40 d'entre elles n'utilisaient ni bandes ni films fixes dans leur enseignement. Il y a un seul laboratoire de langues, mais on envisage d'en créer d'autres.

8. Examens

Les épreuves de fin d'année pour les trois classes du secondaire sont établies par le ministère. En neuvième et en dixième, le coefficient de la traduction est de 85 %, et celui de la compréhension écrite de 15 %. En onzième, le coefficient accordé à la traduction est de 80 %; l'épreuve comprend une dictée donnée par le surveillant. Une très petite proportion des candidats optent pour la dictée, qui est facultative.

9. Évolution de l'enseignement

Les autorités provinciales ont formé au début de 1965 un comité des programmes de français ayant pour mission d'arrêter les grandes lignes d'un nouvel enseignement. Il a proposé la créa-

tion de deux sections, l'une traditionnelle et l'autre audio-orale. La première correspondrait à l'enseignement actuel et répondrait aux besoins des écoles où les maîtres ne s'expriment pas encore assez couramment pour employer les nouvelles méthodes. L'autre comporterait un cours de six ans — de la sixième à la onzième — plutôt que de trois ou quatre, et serait destinée aux agglomérations comptant des maîtres compétents et des classes séparées pour chaque année du cours. Sans doute les examens seraient-ils différents pour les élèves de la section audio-orale.

Dans ses projets à longue échéance, le comité, se fondant sur l'hypothèse qu'il sera possible de recruter un jour suffisamment de maîtres aptes à l'expression orale, envisage un enseignement audio-oral continu de la quatrième à la onzième. BONJOUR LINE et VOIX ET IMAGES DE FRANCE, les deux cours du CRÉDIF¹, sont à l'étude et utilisés à titre expérimental dans deux écoles: le premier l'est en quatrième à St. John's, et le second en septième à Springdale. À St. John's, les écoles catholiques privées enseignent le français dès la deuxième, à raison d'une heure par semaine.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

À Terre-Neuve, rares sont les professeurs de français capables de s'exprimer dans cette langue avec une certaine facilité. Quelques-uns seulement sont issus de milieux francophones et très peu viennent des autres provinces. À l'occasion, des personnes ayant le français pour langue maternelle reçoivent une lettre d'autorisation et sont recrutées comme professeurs. Aussi déplore-t-on le bas niveau de formation générale et professionnelle chez nombre de maîtres. En 1965-1966, 28 % avaient fait moins d'une année d'études après le premier cycle secondaire (*junior matriculation*), et 66 % en avaient fait moins de deux.

On conçoit dès lors que les faiblesses de l'enseignement du français au secondaire tendent à se perpétuer. Le niveau de formation des maîtres marque quand même un certain progrès. Depuis les hausses récentes de traitements et depuis que l'université Memorial offre un enseignement gratuit, les maîtres sont plus nombreux à se perfectionner grâce aux cours d'été et aux cours post-scolaires. Ces avantages attirent à l'enseignement un plus grand nombre de candidats. Des allocations de 50 dollars par mois aux étudiants universitaires des troisième, quatrième et cinquième années incitent beaucoup d'élèves-maîtres à poursuivre leurs études.

1. Réalisés par le CENTRE DE RECHERCHE ET D'ÉTUDE POUR LA DIFFUSION DU FRANÇAIS (CRÉDIF), École normale supérieure de Saint-Cloud, Paris, Didier, 1962.

11. Formation des maîtres

Après la onzième (*junior matriculation*), l'élève qui se destine à l'enseignement entre à la faculté de pédagogie de l'université Memorial. Le brevet de première classe sanctionne sa première année et l'autorise à enseigner dans les écoles de la province. Il peut, s'il le désire, faire une deuxième année (cinq matières par cours d'été ou à temps complet) et obtenir un certificat de seconde classe, et ainsi de suite. Au terme de quatre années de cet enseignement, le candidat obtient de la sorte un certificat de quatrième classe et le baccalauréat en pédagogie. Enfin, l'université décerne un certificat de cinquième classe aux titulaires d'un baccalauréat ès arts, ès sciences ou en commerce qui terminent une année de formation en pédagogie.

La didactique du français ne commence qu'en quatrième année à l'université Memorial, à titre de discipline facultative offerte au petit nombre d'étudiants préparant à la fois le baccalauréat ès arts et le baccalauréat en pédagogie.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Seules les villes importantes offrent aux enseignants la possibilité de parfaire leur formation. Aux réunions de la Newfoundland Teachers' Association, on discutera de méthodes à l'occasion. En 1965, cette association a créé un autre conseil de professeurs de langues vivantes et classiques enseignant aux degrés élémentaire, secondaire ou supérieur; il tient trois réunions par année.

Le cours de français de quatre semaines, donné l'été aux îles Saint-Pierre et Miquelon par l'Université de Toronto, n'attire guère les enseignants de Terre-Neuve; quelques-uns suivent des cours d'une plus longue durée à l'université Laval. En 1967, l'université Memorial abordait la pédagogie des langues vivantes avec un professeur de l'université Laval utilisant le cours VOIX ET IMAGES DE FRANCE. Elle espère offrir ce cours tous les ans. Pendant l'année scolaire, elle dispense des cours de perfectionnement en français, dits *French 100* et *French 200*; notons aussi les cours élémentaire et supérieur de conversation française et un cours d'après VOIX ET IMAGES DE FRANCE.

Dans les écoles secondaires régionales, seuls quelques maîtres peuvent se consacrer exclusivement à l'enseignement du français. Les professeurs de français ne reçoivent guère de conseils au travail, car il n'existe ni directeurs ni inspecteurs pour cette discipline à l'échelon local ou provincial.

B. Île-du-Prince-Édouard

1. Matière obligatoire

Le français est obligatoire de la huitième à la douzième générale (immatriculation). Dans ses conditions d'admission, l'université St. Dunstan inclut « le français ou une autre langue moderne », ce qui n'est pas le cas au collège Prince of Wales. Les deux établissements recommandent ou exigent que leurs élèves poursuivent l'étude d'une « langue moderne autre que l'anglais », pour la plupart des cours.

2. Matière facultative

Le français est facultatif en dixième, onzième et douzième du cours de formation générale, mais ne figure pas habituellement au programme des sections professionnelle et commerciale. Un certain nombre d'écoles font commencer l'enseignement du français en septième, afin de répartir sur deux ans la préparation aux examens d'entrée au secondaire, qui ont lieu à la fin de la huitième. À Summerside et à Charlottetown, les cours de français commencent en cinquième et en quatrième respectivement.

3. Horaire hebdomadaire

Le ministère ne donne aucune directive précise quant au temps qui doit être consacré au français, sauf pour la onzième (175 minutes par semaine). En huitième, certaines écoles affectent au français une heure par semaine, et d'autres jusqu'à 135 minutes. De la neuvième à la onzième, la moyenne est d'environ 175 minutes. En douzième, l'horaire du français atteint dans la plupart des cas 225 minutes.

4. Objectifs

Les objectifs de ces cours sont énoncés en termes très généraux : aptitude à comprendre, à parler, à lire et à écrire. Aucun objectif d'ordre culturel n'est mentionné.

5. Programmes, manuels et méthodes

Le manuel utilisé dans les classes de huitième, neuvième et dixième est de conception traditionnelle, mais il est assorti d'instruments didactiques divers : enregistrements pour laboratoire avec exercices sur les structures, enregistrements de textes, disques pour épreuves orales, cartons illustrés et livres du maître. En général, le cadre est celui de Paris mais on accorde une certaine attention au Canada français. Le même manuel sert, provisoirement, en septième.

Le manuel des classes de onzième et douzième, également traditionnel, est assez répandu au Canada depuis plusieurs années. Sauf pour les premières leçons, où l'on évoque le milieu canadien, les textes, exemples et illustrations sont d'inspiration française.

6. Enchaînement des programmes

Les explications grammaticales du dernier manuel ne font que reprendre celles du premier. Les deux livres ne forment donc pas un tout homogène.

7. Auxiliaires didactiques

Depuis quelques années, les efforts pour améliorer l'enseignement du français étaient surtout motivés par le souci des résultats aux examens du ministère. Pour cette raison et aussi à cause des budgets scolaires restreints et du nombre considérable d'écoles ne comportant qu'une seule classe, les moyens audio-visuels n'ont guère pénétré l'enseignement du français dans l'Île-du-Prince-Édouard. Aucune école publique ne possède de laboratoire de langues. Il est cependant question d'adopter l'enseignement audio-oral et de faire une plus large utilisation des nouveaux moyens audio-visuels. En 1967-1968, on a installé des téléviseurs dans toutes les écoles secondaires et dans toutes les écoles élémentaires de plus de six classes. La station de Charlottetown diffuse des émissions éducatives réalisées en Nouvelle-Écosse. Comme on n'oblige pas les écoles à suivre ces émissions, on ne sait pas encore dans quelle mesure celles-ci sont utilisées ni quelle influence elles pourraient exercer sur l'enseignement du français.

8. Examens

Les épreuves portent sur la grammaire et la traduction à raison de 85 % en huitième et de 75 % en douzième. Dans le deuxième cas, elles comprennent une dictée facile donnée par le surveillant.

9. Évolution de l'enseignement

Le français n'étant enseigné avant la septième que dans un petit nombre de localités, le ministère a formé en février 1965 un sous-comité du français. Celui-ci s'intéresse surtout au choix des manuels et à l'introduction de la langue seconde dans les basses classes. En septembre 1967, deux expériences ont été mises en route. La première consistait à introduire une méthode audio-orale,

ICI ON PARLE FRANÇAIS (premier degré)¹ dans les classes de cinquième et de sixième à Summerside. Outre le livre du maître, qui contient des indications détaillées sur la marche à suivre, la méthode comporte exercices, tests et dialogues sur bandes magnétiques, ainsi que des tableaux muraux illustrant les situations évoquées dans les enregistrements. Comme il s'agit, au premier degré, d'un enseignement oral, il n'y a pas de livre de l'élève, mais celui-ci peut utiliser des disques pour s'exercer à la maison.

La seconde expérience se déroule dans les classes de troisième et de quatrième à Rustico et à Miscouche. Il n'est pas question pour le moment de modifier les textes de base utilisés au secondaire, mais on les enrichira de lectures complémentaires. Certaines écoles acadiennes donnent un cours de français plus poussé.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Selon le rapport du ministère pour 1966, à peu près le dixième des maîtres étaient bacheliers et avaient étudié la pédagogie; moins de 40 % avaient terminé leurs études secondaires (*senior matriculation*) et fait leur pédagogie. La pénurie de maîtres qualifiés est attribuable au niveau des traitements, qui comptent parmi les plus bas au Canada, malgré une certaine amélioration. On n'a recours à des professeurs spécialisés que pour certaines matières : arts plastiques, culture physique, économie domestique et musique. Il arrive que des écoles emploient comme professeurs de français des francophones ne détenant qu'une lettre d'autorisation officielle.

11. Formation des maîtres

Les élèves qui ont obtenu au moins 60 % à l'examen terminal de la douzième peuvent s'inscrire au collège Prince of Wales ou à l'université St. Dunstan pour un cours de deux ans sanctionné par un diplôme. Le français est matière facultative en deuxième année du cours. Les élèves reçoivent une certaine instruction sur les méthodes. Dans les deux établissements, les titulaires d'un baccalauréat ès arts, ès sciences ou en commerce peuvent suivre un cours de pédagogie.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Sous les auspices du ministère de l'Éducation, le collège Prince of Wales a organisé en 1967 un cours d'été de conversation française, offert gratuitement aux enseignants de l'élémentaire et du secondaire. Ce cours, pour lequel on utilise les

1. Voir GWENDOLEN GLENDENNING, *Ici on parle français*, New York, McKay, David, Co., 1951.

techniques du laboratoire de langues, sera peut-être repris chaque année. Il marquerait le début d'un programme de perfectionnement pour les professeurs de français.

Quant à l'inspection et aux services d'un conseiller, seul Summerside a nommé un coordonnateur pour l'enseignement du français. Les inspecteurs du ministère conseillent les maîtres et notent leur travail dans toutes les matières, mais ne sont guère versés en français, de façon générale.

Les professeurs de français tiennent une réunion de quelques heures à l'occasion du congrès annuel de la Prince Edward Island Teachers' Association. Certains ont adhéré à la Modern and Classical Language Teachers' Association de la Nouvelle-Écosse, car il n'existe pas de société semblable dans l'Île-du-Prince-Édouard.

C. Nouvelle-Écosse

1. Matière obligatoire

Dans les écoles de Nouvelle-Écosse, l'étude d'une deuxième langue n'est pas obligatoire mais elle est possible dans les sections générale et professionnelle. La plupart des élèves se destinant à l'université étudient une deuxième langue de la neuvième à la douzième; de façon générale, les universités de la province exigent la connaissance d'une autre langue que l'anglais à l'admission et pour l'octroi d'un diplôme. La plupart choisissent le français, mais un certain nombre optent pour le latin, et quelques-uns pour l'allemand ou le grec.

2. Matière facultative

En accord avec le ministère, quelques écoles urbaines enseignent le français à partir de la quatrième. Cette pratique se répandrait s'il existait plus de professeurs compétents. Presque tous les élèves de septième et de huitième étudient le français, près de 75 % de ceux qui ont terminé leur onzième ont fait du français durant cinq ans, et près des deux tiers des diplômés de douzième l'ont étudié pendant six ans.

3. Horaire hebdomadaire

De la septième à la neuvième, les élèves ont de 120 à 160 minutes de français par semaine; de la dixième à la douzième, 160 minutes par semaine.

4. Objectifs

Le guide pédagogique pour les classes de septième, huitième et neuvième définit les objectifs généraux de l'enseignement du français en ces

termes : favoriser et promouvoir la connaissance du français, et faire connaître et apprécier la culture des francophones, tant du Canada que des autres pays où il s'en trouve. Pour atteindre ces fins, il est nécessaire de développer les quatre aptitudes. On recommande, pour inculquer aux élèves une attitude positive, qu'un ensemble d'instruments de culture soient mis à leur disposition, et que le français soit associé à l'histoire et à la géographie.

5. Programmes, manuels et méthodes

Les manuels en usage renferment des morceaux choisis ou textes de lecture qui constituent en quelque sorte une initiation à la civilisation et à la culture françaises, mais ils ne contiennent rien de tel sur le Canada français. Le ministère diffuse deux guides pédagogiques : l'un pour les classes intermédiaires, et l'autre pour les classes supérieures. Celui-ci renferme des indications détaillées sur le déroulement des divers types de leçons, ainsi que sur l'élaboration des épreuves, notamment de compréhension orale.

6. Enchaînement des programmes

Les deux manuels forment un cours gradué pour un cycle de six ans (de la septième à la douzième).

7. Auxiliaires didactiques

En 1928, la Nouvelle-Écosse a inauguré la radiodiffusion scolaire. Elle a été aussi la première province à faire servir la télévision à l'enseignement régulier en classe. Chaque semaine, deux leçons de français sont télévisées pour les classes de septième et de huitième et une pour la neuvième. Des livres du maître indiquent comment préparer les élèves à ces leçons et leur en faire tirer profit ensuite. La méthode audio-orale étant utilisée en septième, les élèves n'ont pas de manuels. Les élèves de huitième ont un cahier d'exercices conçu en fonction des leçons télévisées. La composition des cours est excellente et comporte un emploi judicieux de divers instruments didactiques. Les leçons se prêtent à la participation individuelle ou collective des élèves. Les cours télévisés sont suivis davantage dans les petites écoles rurales que dans les grands établissements urbains. On trouve souvent dans ces derniers plus de professeurs compétents, mais il y est aussi plus difficile d'agencer les horaires : ainsi, l'instituteur qui enseigne dans quatre classes de septième ne peut généralement les réunir à l'heure du cours télévisé. La rigidité des horaires

est donc défavorable à la télévision éducative ; de plus, les bandes magnétoscopiques sont encore trop coûteuses pour constituer une solution.

Halifax diffuse en outre, d'octobre à avril, un cours radiophonique hebdomadaire d'un quart d'heure, intitulé « Parlons français ». Cette émission, conçue à titre de complément pour les classes de la cinquième à la neuvième, est destinée aux écoles des quatre provinces Atlantiques. Mais les classes qui suivent régulièrement ces émissions sont peu nombreuses.

Le service de l'enseignement audio-visuel fournit des enregistrements magnétoscopiques des leçons télévisées destinées aux classes de septième, huitième et neuvième. Il offre aussi des enregistrements des textes de lecture figurant dans les manuels utilisés de la septième à la douzième. Les écoles fournissent les bandes vierges, et les enregistrements sont effectués gratuitement.

Des cours de français par correspondance ont été créés pour les classes allant de la septième à la douzième. 193 élèves y étaient inscrits en 1965-1966. Pour les enfants qui ne peuvent fréquenter l'école en raison de l'isolement — tels ceux d'un gardien de phare — les cours télévisés et par correspondance remplacent le maître. Un livre d'instructions est remis aux élèves.

8. Examens

Le ministère fixe à 40 % le coefficient de l'oral pour les épreuves de français en septième, huitième et neuvième. Les examens de la province se déroulent à la fin de la onzième (*junior matriculation*) et de la douzième (*senior matriculation*). De structure identique, ils comportent un coefficient de 20 pour la compréhension orale (sur disque), de 20 pour le test objectif de vocabulaire et de grammaire, et de 60 pour l'épreuve écrite de grammaire et de traduction. Depuis juin 1967, cette dernière épreuve porte de plus sur la compréhension écrite.

9. Évolution de l'enseignement

Plusieurs écoles secondaires du premier cycle (*junior high schools*), qui suivent les émissions de télévision destinées aux classes de septième, huitième et neuvième, sont autorisées par le ministère à faire usage, à titre complémentaire, de divers moyens audio-visuels. Cependant, le manque de fonds et la pénurie de personnel enseignant, outre le souci des autres besoins à satisfaire, freinent généralement l'essor de l'expérimentation pédagogique. En 1965, on a reconstitué au ministère le sous-comité du français.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Il y a pénurie grave d'enseignants qualifiés en Nouvelle-Écosse. D'après une enquête récente, sur 303 professeurs de français, 30 seulement (10 %) le parlent couramment. Parmi les autres, 142 ont une aptitude orale limitée, 96 conversent difficilement et 18 en sont complètement incapables. Faute de candidats compétents, on a longtemps affecté les maîtres à l'enseignement du français sans trop se soucier de leur aptitude à le parler et à le comprendre. On a amélioré un peu la situation en faisant du recrutement parmi les francophones ; mais de ce côté-là les choses ne sont pas faciles non plus, car les écoles « bilingues » ont un besoin pressant de professeurs francophones, et la formation que ceux-ci reçoivent les pousse d'ailleurs à enseigner dans ces écoles.

11. Formation des maîtres

Pour être admis au Nova Scotia Teachers' College, à Truro, il faut avoir fait sa douzième. Après deux années, les étudiants peuvent obtenir un brevet intermédiaire (catégorie I), qui leur permet d'enseigner de la première à la neuvième. S'ils le désirent, ils peuvent suivre un cours de français d'une durée d'un an, axé sur le développement des aptitudes orales et sur la méthodologie ; on y utilise le film et les autres moyens audio-visuels.

De plus, six universités — cinq en Nouvelle-Écosse et une au Nouveau-Brunswick — contribuent à la formation du personnel enseignant pour les écoles de la Nouvelle-Écosse. On peut s'inscrire à la faculté (ou département) de pédagogie de l'une de ces universités après la seconde, la troisième ou la dernière année des études sanctionnées par un baccalauréat ès art, ès sciences ou en commerce. Divers grades sont attribués au terme d'une année de formation professionnelle : premier diplôme, deuxième diplôme et baccalauréat en pédagogie. Pour enseigner en dixième, onzième ou douzième, il faut posséder le deuxième diplôme ou le baccalauréat. Les six universités offrent un cours facultatif de français parlé pendant l'année de stage.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

La Nova Scotia Summer School, instituée par le ministère peu après 1950, offre des cours réguliers, y compris des cours de français aux enseignants désireux de se perfectionner.

En ce qui concerne le contrôle, le ministère n'a pas encore d'inspecteurs spécialement affectés aux sections de langues modernes ; les circonscriptions

scolaires non plus n'ont pas de directeurs de l'enseignement du français. Sauf à Halifax, à Dartmouth et à Sidney, cette fonction n'est guère connue. C'est dire que le professeur de français, de façon générale, ne peut compter sur personne pour le conseiller dans son travail.

En ce domaine, l'initiative a appartenu à la Modern and Classical Language Teachers' Association, rattachée à la Nova Scotia Teachers' Union. Elle invite des conférenciers spécialisés, organise des séances d'étude à l'occasion de son congrès annuel et, en outre, tient périodiquement des réunions régionales consacrées aux techniques et aux nouveautés pédagogiques. Elle publie une revue sur l'étude des langues. Bien qu'elle ne groupe qu'une fraction des professeurs de langues de la province, cette association exerce une influence considérable, notamment par ses résolutions touchant l'orientation générale et l'amélioration de l'enseignement des langues.

Les professeurs de français peuvent aussi tirer profit des cours télévisés offerts par le ministère de l'Éducation. Beaucoup reconnaissent volontiers qu'ils apprennent le français en même temps que leurs élèves. Des colloques annuels sur les cours télévisés permettent d'apprécier leur utilité dans l'enseignement.

D. Nouveau-Brunswick : écoles anglophones

1. Matière obligatoire

Les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick accordent au français la première place parmi les langues modernes offertes comme langue seconde. Il est obligatoire de la cinquième à la dixième. Les élèves de la section générale en poursuivent généralement l'étude en onzième, au terme de laquelle a lieu l'examen de français du ministère. L'université Mount Allison inclut parmi ses conditions d'admission la connaissance d'une deuxième langue, qui n'est pas nécessairement le français. Elle exige en outre des candidats au baccalauréat ès arts ou ès sciences deux années d'étude d'une langue seconde. L'Université du Nouveau-Brunswick n'en fait ni une condition d'entrée ni une condition d'octroi du diplôme.

2. Matière facultative

Le ministère conseille d'enseigner le français à partir de la classe de troisième, si l'on peut trouver des professeurs compétents. Certaines

écoles mettent le français au programme dès la première année. Il appartient alors aux commissions scolaires de veiller à la qualité de l'enseignement et des cours. Plusieurs écoles offrent le français comme matière facultative en douzième.

3. Horaire hebdomadaire

En cinquième et en sixième, 100 minutes sont consacrées chaque semaine à l'étude du français, et 150 de la septième à la onzième.

4. Objectifs

Les fins de l'enseignement du français sont de favoriser la compréhension de la langue parlée, l'aptitude à s'exprimer oralement de façon satisfaisante et une certaine aisance dans la lecture et la composition, et de susciter l'intérêt pour la culture française.

5. Programmes, manuels et méthodes

De la cinquième à la neuvième, l'enseignement est dispensé d'après les manuels et les guides pédagogiques établis pour les écoles protestantes du Québec dans les années 40. Ces ouvrages sont orientés vers l'oral et axés sur la réalité canadienne, mais ils font quand même une large place à la grammaire et à la traduction; de plus on y recommande de présenter la matière nouvelle en passant du français à l'anglais, pour ensuite revenir au français. Le ministère a aussi publié d'autres directives suggérant des méthodes plus conformes à la pédagogie nouvelle.

6. Enchaînement des programmes

Une nouvelle méthode audio-orale, le COURS MOYEN DE FRANÇAIS¹, est maintenant au point et prête à servir en dixième; elle fera suite au cours décrit plus haut et remplacera le manuel traditionnel.

7. Auxiliaires didactiques

Les services audio-visuels possèdent l'une des plus grandes collections canadiennes de films de 16 mm et de films fixes de 35 mm, dont un certain nombre de copies avec bandes sonores en français. De plus, les émissions de radio et de télévision émanant de la Nouvelle-Écosse, destinées aux anglophones qui étudient le

1. *Cours moyen de français*, 1^{re} et 2^e parties, écrit en collaboration sous la direction de F. C. A. JEANNERET, Toronto, Clarke, Irwin & Co., 1955-1957.

français, sont diffusées par la chaîne Maritime et peuvent être captées par les écoles du Nouveau-Brunswick. Mais aucun de ces moyens n'est largement utilisé pour l'enseignement du français aux anglophones. En raison des budgets restreints, les autres instruments didactiques, dont les livres de lecture, ne font l'objet que d'une maigre distribution.

8. Examens

Un relevé récent des épreuves de français en dernière année du secondaire a établi que malgré l'énoncé officiel des objectifs, le coefficient de la grammaire et de la traduction est de 90 %. Depuis 1964, le seul élément nouveau de l'examen consiste dans la faculté de choisir entre une question écrite et un test de compréhension orale d'après un disque. Le coefficient de l'oral est maintenant fixé à 20 %. En 1968, l'examen oral est devenu obligatoire pour tous.

9. Évolution de l'enseignement

Depuis un certain temps déjà, la direction des programmes au ministère se préoccupe de remplacer le cours de français présentement donné au secondaire par un enseignement faisant suite à celui de l'école élémentaire et assurant aux diplômés une facilité suffisante dans la compréhension et l'expression orales. À cet effet, le ministère a agréé diverses méthodes (VOIX ET IMAGES DE FRANCE, AUDIO-LINGUAL MATERIALS¹, ÉCOUTER ET PARLER²) pour des essais dans divers secteurs de l'enseignement. On voit par là qu'il serait utile d'intensifier le recrutement et la formation de maîtres initiés aux nouvelles techniques, et qu'il serait nécessaire d'adopter des méthodes perfectionnées pour apprécier la connaissance audio-orale du français. On a mis à l'étude récemment les tests oraux créés par les Educational Testing Services pour le College Entrance Examination Board, à Princeton, au New Jersey.

Le ministère met un examen nouveau, de conception entièrement audio-orale, à la disposition des élèves qui utilisent la formule VOIX ET IMAGES DE FRANCE. L'emploi de cette méthode se répand peu à peu dans les régions où l'on trouve des maîtres qui sont formés à ces techniques. Le ministère organise à cette fin des stages d'études pratiques.

Certaines écoles font l'essai de la méthode LE FRANÇAIS PARTOUT³, ensemble pédagogique commençant au début de l'élémentaire et se poursuivant jusqu'à la fin du secondaire. La méthode ÉCOUTER ET PARLER, en usage dans diverses écoles, sera englobée dans ce programme. Tous les comtés de la province ont reçu les instruments que comporte la nouvelle méthode, à laquelle on prévoit de consacrer des stages d'études. L'ensemble AUDIO-LINGUAL MATERIALS sert dans plusieurs écoles de la septième à la onzième; depuis 1968, le ministère fait subir aux élèves intéressés une épreuve de type audio-oral.

Dans la plupart des régions, les responsables recherchent des spécialistes de l'enseignement du français. Dans celles où le recrutement a donné des résultats, on a formé des classes expérimentales, et des sessions d'études pédagogiques ont lieu périodiquement au cours de l'année.

D'autre part, la Children's Hospital School de Saint John donne aux enfants infirmes un nouveau cours de langue seconde.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Dans les principales villes (Saint John, Fredericton et Moncton), le professeur de français est souvent titulaire d'un baccalauréat avec spécialisation en cette matière. Les régions rurales recourent de plus en plus à des spécialistes, et certaines ont un meilleur cours de français que les régions urbaines. Malgré ces progrès, le personnel chargé d'enseigner le français accuse encore des insuffisances en nombre et en qualité.

Le ministère de l'Éducation encourage les francophones possédant les titres requis à se spécialiser dans l'enseignement du français. Depuis l'adoption de méthodes orales par les écoles normales, on note un accroissement numérique des anglophones aptes à s'exprimer en français avec assez d'aisance pour l'enseigner.

11. Formation des maîtres

Comme les certificats d'enseignement ne s'appliquent pas à une matière en particulier, il n'existe pas de réglementation relative à la spécialisation des professeurs de langue seconde. Après la douzième (*junior matriculation*), ceux qui se destinent à l'enseignement peuvent entrer à l'école normale ou à l'université en vue d'obtenir un diplôme en pédagogie.

1. *Audio-Lingual Materials*, un cours de français en quatre étapes, comprenant des éléments écrits et sonores, réalisé à l'intention des élèves des écoles secondaires par le MODERN LANGUAGE MATERIAL DEVELOPMENT CENTER, New York, 1960.

2. D. G. CÔTÉ, S. N. LEVY, et P. O'CONNOR, *Le français : écouter et parler*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc., 1962.

3. Publiée par Holt, Rinehart and Winston, Inc.

Le Provincial Teachers' College, à Fredericton, a créé un cours de deux ans pour ceux qui se destinent à l'enseignement élémentaire ou secondaire; le programme est différent selon que les étudiants sont francophones ou anglophones. Pour être admis au cours de formation des maîtres du secondaire, il faut avoir obtenu une moyenne d'au moins 60 % aux examens de la douzième; pour ceux qui aspirent à enseigner à l'élémentaire, la moyenne requise est réduite à 50 %. Fait étonnant, les deux cours sont sanctionnés par le même brevet, dit *Teacher's License and Certificate 1*, qui autorise le titulaire à enseigner au secondaire ou à l'élémentaire, sans égard pour les études qu'il a suivies. Un petit nombre d'étudiants choisis peuvent suivre des cours de pédagogie du français (ou de l'anglais) comme langue seconde.

L'Université du Nouveau-Brunswick et l'université Mount Allison offrent des cours sanctionnés par des diplômes et des grades à ceux qui se destinent à enseigner dans les écoles élémentaires et secondaires; elles offrent aussi des cours facultatifs de français oral.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Les trois universités¹ de la province ont créé des cours d'été pour les professeurs de français désireux de se perfectionner, mais les inscriptions sont peu nombreuses, malgré les bourses qu'offrent certaines commissions scolaires. Le comité de français de la New Brunswick Teachers' Association s'emploie depuis 1964 à intéresser ses membres aux nouveaux courants et aux nouvelles techniques de l'enseignement des langues vivantes, mais là encore la réponse est plutôt faible. Tous les automnes, à l'occasion de leur conférence annuelle, les enseignants, groupés selon les disciplines, tiennent des réunions de quelques heures; dans certains comités, des groupes similaires tiennent quatre ou cinq colloques par année.

En 1966, le ministère a retenu les services d'un conseiller en pédagogie des langues pour lui confier les tâches suivantes: surveiller la mise en œuvre du programme de français dans les écoles anglophones du secteur public; participer avec les sous-comités des programmes à l'appréciation et à l'élaboration des cours, des manuels et des auxiliaires didactiques; préparer et diriger des études de l'utilisation de ces cours, manuels et auxiliaires dans des classes expérimentales; renseigner le ministère de l'Éducation sur l'application possible de nouveaux cours dans le secteur public; rédiger, à l'intention des professeurs et du personnel itinérant, des exposés sur les modi-

fications apportées à la matière et aux méthodes d'enseignement; organiser des cours de perfectionnement pour les maîtres sur ces modifications et sur l'emploi des instruments didactiques; conseiller les administrateurs et les directeurs pédagogiques locaux qui organisent des cours de perfectionnement; établir des relations avec les sections de français des universités et avec le Provincial Teachers' College.

E. Nouveau-Brunswick : écoles francophones

1. Matière obligatoire

L'étude de l'anglais est obligatoire dans les écoles francophones, depuis le deuxième semestre de la première année jusqu'à la fin de la douzième.

2. Matière facultative

L'étude de l'anglais est obligatoire, comme on vient de le voir.

3. Horaire hebdomadaire

Le temps consacré à l'enseignement de l'anglais varie d'une école à l'autre. Il est en général d'un cours par classe chaque jour, soit à peu près deux heures et demie par semaine.

4. Objectifs

Aux termes mêmes du programme officiel, cet enseignement a pour fins principales d'apprendre aux élèves francophones à parler, à lire et à écrire en anglais facilement et correctement, de façon à favoriser leurs relations sociales, commerciales et politiques au Canada et avec les pays étrangers; d'amener ces élèves à apprécier et à goûter la littérature anglaise; de favoriser leur développement intellectuel.

Ces objectifs sont si généraux qu'ils pourraient bien s'appliquer aux anglophones eux-mêmes.

5. Programmes, manuels et méthodes

La méthode est entièrement orale en première et en deuxième. On aborde la lecture et un peu de composition vers la fin de la troisième. En quatrième, on fait de la traduction orale du français à l'anglais, pour passer à la traduction écrite l'année suivante. Dans les classes élémentaires des écoles « bilingues », on utilise les mêmes manuels d'anglais que dans les écoles

1. Université du Nouveau-Brunswick, Université de Moncton, université Mount Allison.

anglophones, mais avec un décalage de deux ans. Les livres de lecture de première, par exemple, sont utilisés en troisième.

On procède de la même façon au secondaire, le programme prescrivant les mêmes manuels de littérature anglaise et les mêmes livres de lecture pour les deux groupes linguistiques. Le temps consacré au cours de français pour francophones ayant été accru, on a dû réduire proportionnellement la place de la littérature anglaise et des lectures complémentaires. Aussi la grammaire anglaise et les mécanismes de l'anglais écrit reçoivent-ils plus d'attention.

6. Enchaînement des programmes

Le cours d'anglais est progressif, mais il a été conçu pour des anglophones, à l'origine.

7. Auxiliaires didactiques

L'enseignement de l'anglais repose presque entièrement sur le manuel. On utilise peu les moyens audio-visuels. Il y a également une pénurie de manuels pour la lecture dans la plupart des écoles.

8. Examen

À la fin de la douzième, les élèves francophones sont soumis à l'examen d'anglais du ministère. Il ne s'est rien fait pour apprécier leur connaissance de la langue parlée. Cela supposerait d'ailleurs une refonte complète des méthodes et des matières.

9. Évolution de l'enseignement

En 1966, la direction des programmes et de la recherche a donné suite aux recommandations du comité de l'anglais comme langue seconde, formé peu auparavant, en créant des classes expérimentales dans six régions francophones. Cet essai touchait une vingtaine de maîtres et quelque 500 élèves de troisième et quatrième. Les moyens mis en œuvre étaient ceux de la méthode audiorale ENGLISH THIS WAY¹. Dans les régions à prédominance francophone, la pénurie de professeurs parlant bien l'anglais a entravé le passage à la nouvelle méthode. Des enregistrements sur bandes magnétiques résoudront peut-être partiellement cette difficulté.

On a d'autre part entamé certaines expériences au degré secondaire, mais jusqu'ici on a tendu à étoffer l'enseignement actuel plutôt qu'à adopter de nouvelles méthodes.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Il y a depuis longtemps pénurie de maîtres qualifiés. Dans certaines régions rurales, la proportion des brevets dits « locaux » est élevée, bien que les normes d'admission au Teachers' College ne soient pas rigoureuses.

11. Formation des maîtres

Au Nouveau-Brunswick, les certificats ne précisent pas dans quel domaine le titulaire serait le plus apte à enseigner en raison de sa spécialisation ou de ses talents. Les enseignants spécialisés en anglais ne sont donc pas reconnus officiellement.

La plupart des enseignants sont des diplômés du Teachers' College. Les étudiants francophones et anglophones y suivent des cours différents, qui durent deux ans dans les deux cas. Ils reçoivent le même diplôme, soit le *Teachers' Licence and Certificate 1*. L'orientation vers l'enseignement élémentaire ou secondaire se fait en fonction des résultats obtenus en douzième; une moyenne de 60 % au minimum est exigée pour le secondaire.

Le Teachers' College offre à titre facultatif un cours sur la pédagogie de l'anglais comme langue seconde, mais le nombre de ceux qui le suivent est bien insuffisant pour répondre à la demande de maîtres compétents. Certains francophones font leurs études à la faculté de pédagogie de l'Université de Moncton, mais peu se spécialisent dans l'enseignement des langues modernes.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Il n'y a pas de responsable provincial de l'enseignement de l'anglais aux francophones, mais le conseiller pour les programmes de français fournit un concours précieux au comité du ministère qui s'intéresse à cette discipline.

Les classes expérimentales déjà mentionnées constituent pour les maîtres intéressés une certaine initiation aux nouvelles techniques. En 1967, pour la première fois au Nouveau-Brunswick, un cours d'été était consacré aux méthodes modernes d'enseignement de l'anglais comme langue seconde.

F. Québec : écoles francophones

1. Matière obligatoire

L'étude de l'anglais comme langue seconde est obligatoire dans les écoles francophones du Québec de la sixième à la fin du secondaire.

1. Réalisée par ENGLISH LANGUAGE SERVICES, INC., Washington, U.S.A. Publiée à Toronto de 1963 à 1965.

2. Matière facultative

L'anglais peut être enseigné à partir de la quatrième ou être différé jusqu'à la huitième, moyennant autorisation du ministère.

3. Horaire hebdomadaire

De la quatrième à la septième, on consacre à l'anglais deux heures par semaine ; de la huitième à la douzième, sections générale et scientifique : 225 minutes ; onzième et douzième commerciales : 270 minutes.

4. Objectifs

Au degré élémentaire, les objectifs sont les suivants : développer la perception auditive de l'enfant afin de lui permettre de bien saisir et distinguer les éléments phonologiques et phonémiques de l'anglais ; exercer les organes de la parole à émettre les sons du système phonologique de l'anglais ; développer la mémoire auditive, verbale et motrice de l'enfant.

Au degré secondaire, le programme comporte des exercices propres à développer les aptitudes acquises à l'élémentaire. On y énonce aussi comme objectif l'appréciation de la culture et de la civilisation des peuples anglophones. Les enseignants sont incités à consacrer du temps à l'étude comparative de l'anglais et du français « afin d'enrayer l'infiltration des anglicismes dans la langue maternelle ».

5. Programmes, manuels et méthodes

À l'élémentaire, il n'existe ni programme ni plan d'étude détaillé. Le *programme d'études des écoles élémentaires (1959)* ne fait qu'énumérer vingt-quatre centres d'intérêt pour le choix du vocabulaire à enseigner.

La méthode proposée pour les classes élémentaires est surtout audio-orale, mais peu de maîtres parlent l'anglais avec suffisamment d'aisance. Dans la pratique, on s'attache principalement aux exercices écrits et à la lecture, au début. On n'accorde pas de points pour l'oral, sauf dans quelques écoles, et l'examen final ne porte que sur la langue écrite. Aux premières années du degré secondaire, les maîtres doivent donc donner un enseignement assez rudimentaire dans les domaines de la compréhension et de l'expression orales.

Le programme du cours secondaire comprend une liste des notions de grammaire à enseigner de la huitième à la douzième, ainsi que des indications sur les lectures et des directives générales sur la composition anglaise. Le ministère a agréé une assez grande variété de manuels et de livres de lecture complémentaires.

6. Enchaînement des programmes

Nous touchons ici l'une des plus graves difficultés de l'enseignement de l'anglais. Les connaissances des élèves qui abordent le cours secondaire sont très inégales ; c'est qu'il y a aussi une grande inégalité de compétence chez les maîtres à l'élémentaire et une tendance, chez beaucoup d'entre eux, surtout dans les régions rurales, à négliger l'anglais. Au secondaire, il est rare que l'on groupe les élèves dans des classes homogènes selon leur préparation en anglais, ce qui rend plus difficile l'enseignement de cette langue.

7. Auxiliaires didactiques

En 1964-1965, le Québec s'est engagé dans l'enseignement de l'anglais aux francophones par la radio. Une émission hebdomadaire de quinze minutes était destinée aux classes de cinquième. On distribuait les instruments didactiques à utiliser avant et après chaque émission. Les instituteurs, toutefois, n'ont pu tirer pleinement parti de ces émissions, ne connaissant pas assez bien les principes linguistiques et méthodologiques qui inspiraient les cours et le choix des auxiliaires didactiques. Autre raison du peu de succès, les maîtres comprenaient difficilement l'anglais parlé à un rythme normal.

8. Examens

À l'école élémentaire, les maîtres établissent individuellement leurs examens ; ils n'accordent pas de points pour les exercices oraux. De la huitième à la dixième au secondaire, on retrouve la même situation. Plusieurs commissions scolaires régionales comptent un directeur de l'enseignement de l'anglais, qui établit les examens de concert avec des équipes de professeurs. Le ministère de l'Éducation encourage tous ceux qui participent à ce travail à inclure dans l'examen des épreuves de compréhension orale, mais celles-ci, en principe, ne comptent pas dans la note finale. En onzième générale, ainsi qu'en onzième et douzième commerciales, les examens officiels de fin d'études émanent du ministère de l'Éducation. Ces épreuves du type objectif à raison d'au moins 90 %, comprennent des questions de phonologie, de morphologie, de syntaxe, de vocabulaire, de compréhension écrite et de compréhension « contrôlée ». Le ministère envisage de faire passer chaque année une épreuve finale de compréhension orale dans cinq ou six régions scolaires.

9. Évolution de l'enseignement

Dans certaines villes, des directeurs des cours d'anglais ont été désignés, et l'on organise des

cours de perfectionnement pour les instituteurs afin d'atténuer la pénurie de maîtres compétents.

On espère que la nouvelle formule d'enseignement en équipe aura pour effet d'accroître le nombre des maîtres spécialisés en anglais. Ces spécialistes seraient choisis parmi les membres de l'équipe désireux d'enseigner l'anglais et le parlant assez bien pour tirer rapidement parti des cours de perfectionnement.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

La pénurie de maîtres qualifiés est sûrement le plus grand obstacle à un bon enseignement de l'anglais aux francophones. La situation est particulièrement grave à l'élémentaire, où les maîtres chargés de l'enseigner (en plus des autres matières au programme) sont désignés sans égard pour leur aptitude à la compréhension et à l'expression orales. Dans les écoles de langue française, très peu d'anglophones enseignent l'anglais, ce qui est dû en partie aux restrictions touchant l'emploi de non-catholiques dans les écoles catholiques.

L'enseignement de l'anglais est meilleur dans les écoles polyvalentes créées récemment. Plus des quatre cinquièmes des commissions scolaires régionales ont nommé des coordonnateurs qui parviennent peu à peu à harmoniser les efforts individuels des enseignants. Ils ne peuvent toutefois donner leur pleine mesure sous ce rapport, devant dispenser plus de vingt heures d'enseignement par semaine.

11. Formation des maîtres

Pour être admis à une école normale catholique, il faut avoir fait sa onzième (sciences ou arts). Aucune école normale anglophone n'enseigne la pédagogie de l'anglais comme langue seconde. En 1965, le collège Marianopolis de Montréal, qui enseigne les arts libéraux, a inauguré un cours comportant une spécialisation en anglais, avec accent sur la linguistique appliquée. Les écoles normales de langue française offrent en quatrième un cours facultatif de pédagogie de l'anglais. L'anglais ne sera désormais obligatoire pour tous les francophones que la première année d'un cours qui en dure quatre, et qui est sanctionné par le brevet A et le baccalauréat en pédagogie. Un cours de deux ans comportant les mêmes conditions d'admission est sanctionné par le brevet B. L'étude de l'anglais et de la pédagogie de l'anglais y est obligatoire les deux années.

Le cours menant au baccalauréat ne comportant qu'une année où l'étude de l'anglais est obligatoire, peu de professeurs le parlent assez bien pour servir de guides. Les étudiants qui tirent le meilleur

leur parti des cours de méthodologie sont ceux qui parlaient déjà l'anglais avant d'entrer à l'école normale. Pour les autres, la tâche est doublement difficile, car en 300 heures de cours au maximum, ils doivent posséder leur matière et s'initier à sa méthodologie.

L'université Laval et les Universités de Montréal et de Sherbrooke donnent des cours menant à un diplôme supérieur d'anglais, mais récemment encore, il fallait le baccalauréat ès arts pour y être admis. Les diplômés des écoles normales pouvaient suivre les cours, mais non obtenir les diplômes.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Au ministère de l'Éducation, l'enseignement de l'anglais aux francophones relève de la Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire. Il lui incombe d'établir et de réviser les programmes, de choisir les manuels, de préparer les examens officiels pour les classes de onzième et de douzième, de participer avec les écoles normales et les universités à la mise en œuvre de programmes de préparation du personnel enseignant.

Le service de l'anglais comme langue seconde publie un bulletin mensuel, *Keynotes*, reproduisant des résumés analytiques d'articles de revues spécialisées ainsi que des conseils et des directives concernant les méthodes et les tests. Ce bulletin est distribué aux professeurs d'anglais par l'entremise des coordonnateurs régionaux.

Il existe une association des coordonnateurs régionaux de l'enseignement de l'anglais, mais elle exerce peu d'influence en raison du lourd horaire d'enseignement imposé à ses membres.

Les observations que renferme le présent rapport ont trait à l'enseignement de l'anglais dans les écoles de langue française, mais certaines s'appliquent en outre à l'enseignement dispensé dans les écoles anglophones aux élèves dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Par certaines, ils étudient sous des maîtres n'ayant reçu aucune formation spéciale pour enseigner une deuxième langue, et à l'aide de manuels et de méthodes conçus pour des anglophones. Les autorités scolaires ne tiennent pas compte de la présence de ces élèves et des problèmes particuliers qui en découlent.

G. Québec : écoles catholiques de langue anglaise

1. Matière obligatoire

Le français est obligatoire de la quatrième à la fin du cours secondaire, dans la section générique.

rale comme dans celle qui mène au premier cycle de l'université (*college*). Parmi les universités et collèges anglophones du Québec, les collèges Loyola et Marianopolis font du français une condition d'admission. Quant à l'université Bishop, elle exige la connaissance du français ou du latin. Les conditions d'admission des universités McGill et Sir George Williams ne comportent aucune mention de langue moderne. Et, en règle générale, le français n'y est pas obligatoire pour l'obtention d'un grade. À la faculté des arts de McGill, il faut connaître une autre langue, qui n'est pas nécessairement le français. L'université Bishop, toutefois, impose l'étude du français dans son cours d'administration commerciale. À Sir George Williams, les étudiants en génie doivent suivre un cours de français ou passer avec succès un examen en cette langue.

2. Matière facultative

Dans la plupart des écoles de l'agglomération montréalaise et dans toutes celles de la région de Québec, on consacre quelques minutes par jour, durant les trois premières années, à une leçon de français. Ailleurs cette pratique est beaucoup moins fréquente.

3. Horaire hebdomadaire

On consacre au français environ 150 minutes par semaine de la quatrième à la septième, et 200 à 250 minutes de la huitième à la douzième.

4. Objectifs

D'après le programme actuel pour l'élémentaire, il s'agit d'amener les élèves à se débrouiller en français, ou, en d'autres termes, à acquérir les aptitudes à la compréhension et à l'expression orales. Au secondaire, l'objectif est de communiquer aux élèves une connaissance pratique du français, compte tenu de leur niveau d'instruction, de leurs besoins sociaux et culturels et de la profession à laquelle ils se destinent. On tend aussi à développer les quatre aptitudes, ainsi qu'à faire comprendre et goûter la culture française.

5. Programmes, manuels et méthodes

Depuis plusieurs années, on utilise au cours élémentaire un manuel conçu selon la méthode directe. Ce livre, où la gradation est à peu près inexistante, date à divers égards. On le conserve surtout parce qu'il est devenu familier et qu'il n'en existe pas d'autre, pour le remplacer, qui soit rédigé dans une optique québécoise.

Au secondaire, on se sert aussi du même manuel depuis assez longtemps. Il est de conception traditionnelle et d'inspiration française. Le programme officiel renferme un exposé théorique et pratique sur l'enseignement des langues vivantes, mais le manuel prescrit se prête mal aux méthodes recommandées.

À l'élémentaire, l'adoption d'une nouvelle méthode appelée *LE FRANÇAIS PARTOUT*, marque un changement important. Elle est audio-orale, débute en troisième ou en quatrième, et se compose d'une série de cours menant jusqu'au secondaire. Le ministère a aussi agréé, à l'intention des maîtres des premières années, un livre de comptines, de jeux et de chansons.

6. Enchaînement des programmes

À l'heure actuelle, il n'y a pas d'enchaînement entre les cours de français à l'élémentaire et au secondaire. Les deux manuels utilisés au secondaire constituent cependant un ensemble gradué.

7. Auxiliaires didactiques

Les écoles catholiques anglophones du secteur public ont été lentes à adopter les moyens audiovisuels et le matériel électronique pour l'enseignement de la langue seconde. Aujourd'hui, cependant, on trouve des magnétophones dans la plupart des écoles secondaires et même dans un grand nombre d'écoles élémentaires. Quelques écoles secondaires seulement, surtout dans la région de Montréal, possèdent un laboratoire de langues, mais la situation évoluera à mesure qu'on adoptera les méthodes nouvelles, qui exigent des moyens d'enregistrement et de projection (voir section 9).

Au cours des premiers mois de 1967, les émissions de télévision scolaire comprenaient des leçons de français destinées à presque toutes les classes. Elles étaient conçues en fonction de l'enrichissement culturel des auditeurs plutôt que du programme scolaire. Les émissions destinées aux classes de troisième et de septième portaient sur des notions générales, dispensées dans un cadre scolaire. Celles qui étaient conçues pour les classes supérieures présentaient des dialogues se rattachant à des situations données, et un film documentaire intitulé « Le Québec en marche ».

8. Examens

Le ministère impose des examens au terme des classes de onzième et de douzième. L'examen de français comprend deux épreuves, l'une de composition et de grammaire et l'autre consacrée aux auteurs, avec un coefficient de 200 points. En onzième, l'épreuve consacrée aux auteurs est,

pour plus de la moitié des notes, audio-orale : compréhension, expression et dictée. Les questions de la partie écrite, exception faite d'une rédaction libre, sont presque toutes du type objectif ; on y utilise divers procédés pour apprécier la compréhension écrite ainsi que la connaissance des structures, du vocabulaire et des idiotismes. L'examen de douzième comporte une épreuve de compréhension et d'expression orales, avec un coefficient de 25 points.

9. Évolution de l'enseignement

En septembre 1967, on a inauguré trois cours expérimentaux dans un certain nombre d'écoles anglophones, tant catholiques que protestantes. Près de cent écoles ont adopté, en troisième et en quatrième, le cours télévisé *PARLONS FRANÇAIS*¹, créé aux États-Unis il y a quelques années sous les auspices de la Modern Language Association.

À l'automne 1967, la méthode audio-visuelle *BONJOUR LINE* a été adoptée pour la quatrième et la cinquième dans certaines écoles où les maîtres s'y étaient initiés.

En septième, quelques écoles font l'essai d'un cours audio-visuel analogue mais plus avancé, *LE FRANÇAIS INTERNATIONAL*², mis au point à l'Université de Montréal.

L'expérience effectuée dans les basses classes sera bientôt suivie de cours pilotes dans les classes supérieures. Un nouveau manuel est à l'essai en neuvième, et d'autres sont à l'étude. On entend instaurer au secondaire un cours comportant deux ou trois sections, où les élèves seraient répartis selon leurs connaissances. On prévoit que les progrès varieront de l'une à l'autre, ce qui suppose l'utilisation de méthodes et de manuels différents.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

La plupart des maîtres n'étant pas spécialisés à l'élémentaire, l'enseignement du français relève du professeur titulaire. S'il ne parle pas le français, il peut convenir d'un échange de cours avec un autre instituteur. Au secondaire, du moins dans les écoles urbaines, le professeur de français est habituellement spécialisé ; il le parle bien et se consacre exclusivement à l'enseigner.

Bien que le Québec soit francophone, il est difficile d'y trouver des professeurs de français en nombre suffisant. Il y a pénurie de maîtres qualifiés même dans les écoles de langue fran-

çaise ; aussi le francophone, s'il a le choix, préférera-t-il enseigner parmi les siens. On a recruté un certain nombre de professeurs non spécialisés dans les îles Britanniques, mais le secteur catholique de langue anglaise ne fait rien, de façon générale, pour recruter des professeurs de français à l'étranger.

11. Formation des maîtres

Quatre établissements s'occupent de la formation du personnel enseignant catholique anglophone, soit le St. Joseph Teachers College de Montréal, et ses collèges affiliés de Québec et de Cross Point, ainsi que le St. Mary Teachers College, de Chapeau. Seul l'établissement de Montréal offre un cours sanctionné par le brevet A. Les titulaires du baccalauréat peuvent obtenir ce brevet après une année d'études. Les autres collèges donnent un cours de deux ans, sanctionné par le brevet B.

Tous les aspirants au baccalauréat en pédagogie doivent obtenir un « crédit » en français en première année. Seuls ceux pour qui le français est l'une des deux matières de spécialisation suivent un cours de méthodologie de cette langue, qui porte notamment sur les techniques de laboratoire.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Universités, collèges et écoles normales du Québec offrent un choix extraordinaire de cours d'été et de cours postsecondaires à ceux qui enseignent le français aux non-francophones. Les divers cours d'été, qui se donnent dans un milieu de langue française, attirent des maîtres du Québec, des autres provinces et de nombreuses régions des États-Unis. Les cours, de caractère culturel ou pédagogique, portent sur la langue, la littérature, la civilisation, les méthodes, la technique des examens et la linguistique. Nombre d'enseignants suivent ces cours pour approfondir leur connaissance de la langue et de la culture ; d'autres visent à renforcer leur brevet d'enseignement ou à obtenir un diplôme supérieur. Le collège Marianopolis, les universités Laval et McGill et l'Université de Montréal ont un département de linguistique bien établi. De plus, des cours spéciaux sur la didactique des langues à Laval et sur la linguistique appliquée à l'Université de Montréal comportent chaque année des séances de démonstration des méthodes les plus récentes, les auteurs agissant souvent comme instructeurs.

1. W. F. H. WHITMARSH-KLINCK, *Parlons français*, Toronto, Longmans, Green and Co., 1957-1958.

2. GUY RONDEAU et JEAN-PAUL VINAY, *Le français international*, A Structural Approach to the Teaching of French to English-speaking Canadians, Montréal, Centre éducatif et culturel, Inc., 1966.

Dans l'enseignement du français comme langue seconde, il n'y a d'inspecteurs ni à l'échelon du ministère ni à l'échelon local. Cette matière relève cependant d'un directeur de division, à la section des programmes. C'est lui qui a autorité sur l'élaboration des programmes et des examens, mais en qualité d'administrateur plutôt que de superviseur. L'administration des écoles catholiques de langue anglaise ne comprend pas encore de coordonnateurs régionaux pour le français, et on commence seulement, dans les écoles d'une certaine importance, à nommer des directeurs de département.

La création en 1966 de l'Association des professeurs de français (langue seconde) marque une étape importante. Elle groupe les enseignants catholiques et protestants de tous les degrés, y compris l'université. Le congrès annuel de la Provincial Association of Catholic Teachers, qui dure deux jours, offre une autre occasion aux spécialistes du français de se réunir et d'échanger des idées. Enfin, il arrive de plus en plus fréquemment qu'éditeurs et auteurs de manuels donnent des conférences. Ainsi il est plus facile pour les maîtres de se tenir à la page.

H. Québec : écoles protestantes de langue anglaise à Montréal¹

1. Matière obligatoire

L'étude du français est obligatoire de la troisième à la onzième dans les écoles protestantes de l'agglomération montréalaise. Au secondaire, les élèves ont le choix entre quatre niveaux d'étude du français : intensif, ordinaire, général et pratique. Toutefois, le niveau dit général n'est pas offert en huitième et il n'y a pas d'enseignement pratique en onzième.

2. Matière facultative

Dans une vingtaine d'écoles élémentaires sur 80, les enfants inscrits en maternelle, en première et en deuxième reçoivent chaque jour une leçon de français de 10 à 15 minutes. Au primaire, l'enseignement est souvent donné par des instituteurs spécialisés ; sinon, c'est le titulaire de la classe qui s'en charge.

En douzième, au High School de Montréal, le français est facultatif, et 60 à 65 % des élèves le choisissent ; le cours comporte l'étude orale et écrite de quatre textes littéraires.

3. Horaire hebdomadaire

En troisième, on consacre 100 minutes par semaine à l'étude du français ; de la quatrième à la septième, 150 minutes ; et de la huitième à la douzième, 250 minutes.

En moyenne, les élèves font 975 heures de français, de la troisième à la onzième.

4. Objectifs

Le *Handbook for Teachers* énonce les objectifs suivants : inculquer aux élèves une connaissance du français parlé qui leur permette de communiquer facilement avec les francophones ; faire acquérir aux élèves une connaissance du français écrit suffisante pour qu'ils puissent lire des œuvres littéraires, parmi les plus simples, et écrire ce qu'ils sont capables d'exprimer oralement.

L'ouvrage indique aussi comment atteindre ces objectifs, et fait valoir l'importance du français parlé, point de départ dans l'acquisition des quatre aptitudes.

5. Programmes, manuels et méthodes

De la troisième à la septième, le programme comporte des exercices de vocabulaire, une étude intensive des verbes, l'apprentissage des nombres, des chants, des jeux, des spectacles de marionnettes, des dialogues et des conversations sommaires. L'écrit — des dictées en l'occurrence — ne commence qu'en sixième, et les exercices de traduction en septième.

Les manuels de huitième, neuvième et dixième sont de conception traditionnelle et axés sur le milieu canadien. En onzième viennent s'ajouter des textes d'auteurs et une grammaire de récapitulation. L'enseignement de douzième porte sur la littérature. Depuis plusieurs années, la commission des écoles protestantes incite les écoles élémentaires et secondaires à multiplier les cours de français, et préconise l'enseignement de cette langue en maternelle, en première et en deuxième. Elle recommande pour l'élémentaire un enseignement par un spécialiste possédant un bon accent et une bonne intonation et versé dans les méthodes en usage à ce palier, ou encore par un instituteur dont le français est supérieur à la moyenne, du point de vue aisance, intonation et correction.

Au secondaire, une grande place est accordée à la communication orale ; des études intensives sont consacrées à une grande variété de sujets se rapportant à la vie quotidienne de l'élève, au Canada et à la France.

1. Il n'existe pas de documentation précise sur les autres écoles protestantes du Québec. Cependant, toutes suivent le même programme qu'à Montréal.

Depuis septembre 1966, toutes les écoles secondaires appliquent la progression par matière; ce régime permet d'établir un programme individualisé et de répartir les nouveaux élèves, chaque année, entre les divers secteurs : intensif, ordinaire, général et pratique. Au niveau dit intensif, certaines matières, telles l'histoire et la géographie, sont enseignées en français, et on fait plus de lecture en cette langue. On demande aux meilleurs élèves (15 à 18 %) des rendements supérieurs en français oral. Dans les enseignements général et pratique, qui correspondent *grosso modo* à des quotients intellectuels de 90-109 et de moins de 90 respectivement, on donne un cours de conversation assorti d'un peu de lecture; il s'agit d'assurer à ces élèves le moyen de communiquer dans la langue de tous les jours avec leurs compatriotes francophones. Autant que possible, les mécanismes du langage, le vocabulaire et les moyens audio-visuels s'inspirent du milieu canadien ou québécois.

6. Enchaînement des programmes

Lors de la révision des manuels de sixième et de septième, il y a environ six ans, on s'est efforcé de ménager une transition plus harmonieuse entre l'élémentaire et le secondaire.

7. Auxiliaires didactiques

Huit des vingt écoles secondaires possèdent un laboratoire de langues comprenant de 36 à 38 postes, qui tous comportent sur bande les questions du maître et des silences pour permettre à l'élève d'y enregistrer ses réponses. Certains cours sont enregistrés par le directeur du département, l'assistant de laboratoire et les instituteurs intéressés, mais le travail de laboratoire est principalement fondé sur un ensemble d'enregistrements consacrés à la grammaire — aux verbes tout particulièrement — et à des textes à lire, tirés du manuel *Le français pratique*¹. Ces leçons sont préparées et enregistrées par des maîtres travaillant sous la direction de conseillers en français.

Une série de cinq ou six émissions télévisées d'une durée de 20 à 25 minutes sert d'appoint aux cours donnés de la troisième à la onzième. Elles sont diffusées par le réseau de Radio-Canada jusqu'à Québec, de façon à atteindre le plus d'écoles possible dans un rayon de 150 milles de Montréal.

Les conseillers en français ont fait enregistrer sur bandes ou sur disques des guides de prononciation et d'intonation, pour les titulaires qui

enseignent eux-mêmes le français, de la troisième à la septième; des chansons pour les élèves de la maternelle à la deuxième; des chansons pour les élèves de la quatrième à la septième.

Pour compléter l'enseignement oral, on fait un large emploi de cartes, affiches, tableaux de feutre, tableaux magnétiques, films et films fixes, surtout à l'élémentaire.

8. Examens

De la troisième à la cinquième, on accorde 100 points pour l'épreuve orale, conçue pour évaluer l'aptitude de l'élève à répondre à des questions d'ordre général et sa connaissance de courtes pièces théâtrales; en sixième, les coefficients sont de 80 points pour l'oral et 20 points pour l'écrit, qui comporte surtout des dictées et des formes faciles de verbes; en septième, 75 points sont attribués à l'oral et 25 à l'écrit (dictées, verbes, phrases courtes); de la huitième à la onzième, on accorde 100 points pour l'oral et 100 points pour l'écrit.

9. Évolution de l'enseignement

Les méthodes modernes, largement fondées sur les mécanismes et les structures du langage, et assorties de bandes magnétiques et de films fixes, font tomber en désuétude une bonne partie des moyens d'enseignement en usage. Aussi travaille-t-on à l'élaboration d'un nouvel ensemble didactique destiné aux classes de la troisième à la douzième.

Depuis quatre ans, des classes expérimentales emploient la méthode *BONJOUR LINE*, tandis que *LE FRANÇAIS INTERNATIONAL* est mis à l'essai en neuvième et en dixième générales. En certains cas isolés, on utilise *VOIX ET IMAGES DE FRANCE* à titre expérimental.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Comme il y a pénurie de professeurs de français compétents et expérimentés au Québec, on s'est tourné vers la France, la Belgique, la Suisse, l'Afrique du Nord et l'Égypte. Malgré le nombre considérable des spécialistes recrutés dans ces pays (80 pour 80 écoles élémentaires), ces professeurs ne peuvent satisfaire qu'à une fraction des besoins, soit 40 %. Dans la majorité des classes, c'est le titulaire qui enseigne le français. Trois conseillers en français réalisent enregistrements sur bandes magnétiques, cours de perfectionnement et séances de démonstration en vue de rehausser l'enseignement du français à l'élé-

1. R. A. PECK et O. W. BUCHANAN, *Le français pratique*, Toronto, The Macmillan Co. of Canada, Ltd., 1956.

mentaire. Depuis octobre 1966, un certain nombre de ces maîtres suivent, par groupes de cinq au maximum, un cours intensif de français, avec exercices de conversation. On estime qu'au moins le tiers des 187 professeurs de français au secondaire sont francophones, et qu'ils sont titulaires d'un brevet d'enseignement ou y aspirent. La majorité sont anglophones et ont leur baccalauréat ès arts ou un diplôme supérieur. Beaucoup ont la maîtrise ès arts et parfois un brevet de spécialiste du français (première classe).

11. Formation des maîtres

Les aspirants au diplôme d'enseignement de deuxième classe qui s'inscrivent au collège Macdonald, affilié à l'université McGill, peuvent opter pour le français, entre diverses matières facultatives, s'ils le parlent et l'écrivent suffisamment bien. Une fois le certificat obtenu, ils peuvent, après une année d'enseignement, suivre le cours sanctionné par le certificat de spécialiste. Diverses universités (Laval, McGill, Univ. de Montréal, Loyola et Sir George Williams) offrent des cours d'été et des cours postsecondaires à l'intention des enseignants désireux de se perfectionner en français oral.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Trois conseillers ont autorité sur l'enseignement du français dans les 80 écoles élémentaires et les 20 écoles secondaires qui relèvent de la commission protestante de l'agglomération montréalaise.

Depuis la nomination, il y a trois ans, d'un directeur de l'enseignement du français pour les écoles protestantes et catholiques de langue anglaise, on s'achemine vers un programme d'études commun, et vers l'unité de méthodes et d'objectifs à l'échelle de la province.

1. Ontario

1. Matière obligatoire

Le français n'est obligatoire dans aucune école.

2. Matière facultative

Depuis septembre 1966, le français est officiellement au nombre des matières facultatives dans les classes de septième et de huitième; il peut aussi être enseigné dans les autres classes élémentaires.

La plupart des élèves de la section arts (cours de cinq ans) étudient une langue à titre facultatif de la neuvième à la treizième; certaines écoles

proposent une deuxième langue comme matière à option dans l'enseignement de quatre ans. La plupart des élèves optent pour le français, bien que le latin, le grec, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le russe soient également offerts. Il est rare que les cours de formation professionnelle de deux ou de quatre ans comprennent une langue étrangère. Seules trois universités sur seize (Brock, Trent et Waterloo) n'exigent pas la connaissance d'une deuxième langue au nombre des conditions d'admission au cours général sanctionné par le baccalauréat ès arts. Mais onze universités rendent obligatoire l'étude d'une autre langue en treizième, et l'une (Queen's) en douzième. À l'Université d'Ottawa, le français et l'anglais sont obligatoires.

En 1967-1968, près des deux tiers des élèves de septième et de huitième étudiaient le français. Il n'existe pas de statistiques correspondantes pour les neuvième, dixième et onzième. En 1966-1967, sur 36 800 élèves de douzième dans la section arts et sciences, quelque 32 000 (87 %) avaient opté pour le français. Sur les 1 600 élèves des cours de cinq ans consacrés aux sciences, à la technologie et aux métiers, 1 200 (73 %) avaient choisi le français. Au cours de quatre ans (arts et sciences), 1 300 élèves sur 4 600 (28 %) étudiaient le français.

3. Horaire hebdomadaire

Dans les rares cas où il est enseigné à la maternelle, le français y est l'objet de leçons d'une durée de 10 à 15 minutes, deux à cinq fois par semaine. De la première à la troisième, on lui consacre parfois trois ou quatre cours par semaine, mais le plus souvent un par jour, d'une durée de 15 minutes. De la quatrième à la sixième, le français fait l'objet de quatre ou cinq cours de 15 à 20 minutes par semaine. En septième et en huitième, on lui consacre habituellement quatre ou cinq cours par semaine. Dans certaines villes importantes où l'enseignement du français est donné par alternance, deux cours d'environ 40 minutes figurent à l'horaire de chaque semaine. De la neuvième à la douzième, les élèves reçoivent cinq ou six cours de 25 à 40 minutes chaque semaine. En treizième, on consacre au français six à huit cours de 35 à 40 minutes, chaque semaine.

4. Objectifs

Les objectifs énoncés dans le programme de français sont : favoriser la compréhension et la bienveillance des élèves à l'égard de leurs compatriotes francophones; faire apprécier les difficultés qu'éprouvent les enfants qui doivent apprendre

l'anglais comme langue seconde ; susciter des attitudes qui seront favorables à l'étude de la langue seconde quand les élèves auront atteint les classes supérieures.

Dans l'exposé des objectifs plus particuliers, on insiste sur la compréhension et l'expression orales, qui serviraient de point d'appui aux aptitudes à lire et à écrire.

5. Programmes, manuels et méthodes

Depuis que le ministère ontarien de l'Éducation, en septembre 1966, a reconnu officiellement le français comme matière à option en septième et en huitième, un nouveau cours, allant de la septième à la treizième, est en voie d'élaboration. Dans les nombreuses régions où l'enseignement du français commence avant la septième, c'est aux autorités locales qu'il incombe d'établir un programme suivi.

Plusieurs manuels sont en usage, mais le ministère de l'Éducation publie la liste de ceux qui, étant rédigés par des Canadiens, ont reçu son agrément et pour lesquels les commissions scolaires locales peuvent recevoir des subventions. Il n'en autorise aucun pour le degré élémentaire, où l'enseignement est oral, mais il fait connaître disques, rubans et moyens visuels mis à la disposition des écoles. Il renseigne aussi les écoles secondaires sur les manuels et les divers moyens audio-visuels qu'elles peuvent se procurer.

La méthode recommandée pour les cours nouveaux et ceux qui sont en voie d'élaboration s'appuie sur les données de la linguistique ; elle vise à faire acquérir un enchaînement de structures plutôt que de s'en tenir strictement à l'approche audio-orale.

Du point de vue linguistique, la méthode veut favoriser la maîtrise du système phonique et l'assimilation d'un certain nombre de structures et d'un vocabulaire limité, grâce à une participation active à des dialogues en situation.

6. Enchaînement des programmes

On a beaucoup fait, entre 1966 et 1968, pour coordonner l'enseignement élémentaire et l'enseignement secondaire. Auparavant peu de régions avaient créé des comités conjoints de professeurs de français des deux paliers mais cette pratique devient plus fréquente depuis l'élaboration des nouveaux programmes. Le groupe dont on attend le plus est celui qui a inauguré un cours de français en septième au mois de septembre 1966. Le programme a été mis au point pour la neuvième et la dixième en mai 1968 ; c'est là un stimulant pour les groupes d'enseignants qui

s'emploient, dans toute la province, à réaliser un cours de français bien ordonné.

7. Auxiliaires didactiques

L'utilité des auxiliaires didactiques dépend de l'initiative du maître et des conseils que lui donne son directeur de département.

Depuis plusieurs années, les maîtres sont secondés dans leurs efforts par des émissions scolaires de Radio-Canada ; ils bénéficient en outre, depuis 1963-1964, du concours de la Metropolitan Educational Television Association.

En 1967-1968, le ministère de l'Éducation a réalisé deux séries d'émissions par l'intermédiaire de son service de télévision ; l'une complétait l'enseignement de treizième sur les auteurs ; l'autre expliquait le nouveau programme aux professeurs de français de l'élémentaire et du secondaire. La télévision scolaire connaît un nouvel essor au cours de l'année 1968-1969.

On utilise dans divers centres, généralement à titre expérimental, certaines méthodes audio-visuelles, telles ÉCOUTER ET PARLER, JE PARLE FRANÇAIS ET VOIX ET IMAGES DE FRANCE.

Un comité chargé d'étudier l'utilité des laboratoires de langues se réunit depuis un certain temps déjà, et l'on prévoit que son rapport aura une grande influence sur les décisions des commissions scolaires relativement à l'utilisation de tels laboratoires.

8. Examens

En annonçant les nouveaux programmes, le ministère de l'Éducation recommande que l'on fasse une large place à l'oral dans l'enseignement de la langue seconde, soit 100 % de l'horaire en septième, 65 % en huitième et 40 à 50 % (provisoirement) de la neuvième à la treizième.

Le ministère recommande que dans l'enseignement du français à l'élémentaire, on se limite en général à la langue parlée pour la première moitié du programme. Ainsi, pour un cours de français commençant en cinquième, on ne passerait à la lecture qu'en septième.

Depuis quelques années, l'examen de treizième comprend une dictée et une épreuve de compréhension orale. En juin 1967, la note de fin d'année s'appliquait en partie à une épreuve d'expression orale imposée à tous. En 1966, l'appréciation du maître entrait pour 25 % dans cette note. En 1967, ce coefficient a été porté à 35 % ; enfin, depuis 1968, la décision appartient entièrement aux autorités locales, les examens du ministère étant abolis.

À l'élémentaire, les examens réguliers tendent à disparaître, à l'exception peut-être d'un bref

examen oral annuel. L'appréciation du maître revêt la forme d'un compte rendu, accompagné parfois d'une notation du travail quotidien de l'élève, exprimée par une lettre (A, B, C, etc.).

9. Évolution de l'enseignement

Comme nous l'avons signalé à la section 5, les nouveaux programmes de septième et de huitième sont déjà publiés; ceux de neuvième et de dixième le sont également depuis l'été 1968. On doit poursuivre l'élaboration de ceux des onzième, douzième et treizième, et passer ensuite aux programmes de cinquième et de sixième. Enfin, on révisera tous les programmes de la septième à la treizième. De plus, diverses formules expérimentales sont à l'essai.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Il n'existe pas de statistiques sur la facilité d'élocution des professeurs de français. On sait, par les nombreuses demandes de « lettres d'autorisation » reçues des commissions scolaires de la province, qu'il y a pénurie de maîtres pleinement qualifiés. Parmi ceux qui enseignent en vertu de ces lettres, certains sont de langue française, possèdent de l'expérience et ont étudié la pédagogie, mais n'ont pas les diplômes universitaires du premier cycle (*undergraduate*) requis pour être admis à une école normale supérieure (*college of education*). D'autres possèdent un diplôme universitaire, mais n'ont pas la formation pédagogique requise.

Le nombre des enseignants à l'élémentaire s'accroît rapidement. On estime que l'essor rapide que prend l'enseignement du français facilite beaucoup le recrutement.

11. Formation des maîtres

Pour l'enseignement général dans une école secondaire, il faut un diplôme d'une université reconnue et un brevet provisoire d'enseignement secondaire, type B. Ce brevet, décerné par le ministère de l'Éducation, sanctionne un cours dispensé dans une école normale supérieure de la province, lequel suppose un grade universitaire du premier cycle.

Le brevet provisoire d'enseignement secondaire, type A (réservé aux diplômés ayant obtenu au moins un diplôme de deuxième classe à la suite d'études spécialisées en certains domaines, ou ayant d'autres titres élevés), confère un haut statut professionnel. Il est généralement exigé pour l'enseignement au niveau de la treizième ou la direction d'un département de langues vivantes dans une école secondaire.

Tout titulaire d'un brevet d'enseignement élémentaire est maintenant autorisé à enseigner le français dans les écoles anglophones de ce niveau. L'idéal serait que seuls soient autorisés à l'enseigner, les maîtres qui ont suivi les cours d'été du ministère sur l'enseignement du français comme langue seconde au cours élémentaire, qui détiennent un brevet d'enseignement pour les écoles anglophones et qui parlent couramment le français et l'anglais. Le ministère envisage d'exiger de tous les professeurs de français qu'ils suivent ses cours d'été pour pouvoir enseigner cette langue à des non-francophones, mais il estime que la situation le lui interdit pour le moment. Prévoyant une rareté de professeurs de français il y a trois ans, le ministère avait pris des dispositions pour donner une formation pédagogique à des francophones qui pourraient enseigner dans les classes élémentaires.

Dans six des onze écoles normales de langue anglaise, on offre à des groupes d'étudiants particulièrement versés en français oral et écrit des cours sur l'enseignement du français comme langue seconde à l'élémentaire. Ils obtiennent ainsi un certificat complémentaire, en même temps que leur brevet.

En 1966, et de nouveau en 1967, le centre d'éducation permanente d'Elliot Lake a offert un cours d'été d'une durée de six semaines pour améliorer l'aptitude des professeurs des degrés élémentaire et secondaire à s'exprimer oralement. En 1968, ces cours d'été ont eu lieu à Sainte-Thérèse-de-Blainville, localité située à 20 milles au nord de Montréal. Logés sur place, les stagiaires ont reçu, de la part d'enseignants francophones, des cours de base en divers domaines : conversation, méthodologie, culture, civilisation et linguistique. Des activités récréatives leur permettaient des exercices supplémentaires de conversation hors de la classe.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

L'Ontario Secondary School Teachers Federation offre, pendant les vacances d'été, des cours de perfectionnement à ses membres. Elle organise en outre à travers la province des journées pédagogiques, des colloques et des stages d'études portant sur la matière et sur les méthodes. Elle distribue en outre des cahiers documentaires pour chaque discipline.

Les professeurs de français peuvent recourir aux conseillers en langues vivantes du ministère de l'Éducation, et se faire guider au jour le jour, si nécessaire, par le directeur du département des langues modernes.

Au début de 1968, huit émissions télévisées d'une durée d'une demi-heure chacune touchant les programmes ont été présentées sous les auspices du ministère. L'objet de cette série était de fournir aux professeurs de français de septième et de huitième l'occasion de voir des maîtres expérimentés employer les techniques nouvelles qu'exige le nouveau programme. Des conseillers spéciaux formulaient leurs observations pendant le déroulement des cours. Une série analogue sera diffusée en 1969 à l'intention des maîtres de neuvième et de dixième.

À l'élémentaire, c'est le directeur régional des études qui a charge de guider les professeurs de français dans leur travail. Bon nombre, peu aptes à parler cette langue, font souvent appel aux spécialistes de français et aux conseillers attachés au service des programmes du ministère de l'Éducation.

1. Manitoba

1. Matière obligatoire

Le français n'est pas une matière obligatoire dans les écoles du Manitoba. Toutefois le programme des études préparant au premier cycle universitaire comporte l'apprentissage d'une langue au choix de l'étudiant : français, allemand, latin ou ukrainien ; l'Université du Manitoba exige en effet, pour l'admission à presque tous ses cours ou facultés, qu'on ait étudié une deuxième langue. Comme la grande majorité des élèves du secondaire suivent le cours général, et comme ils doivent avoir fait au moins une année de français pour aborder le cours de français de dixième, exigé pour l'admission à l'université, la plupart ont donc fait quatre ans de français lorsqu'ils quittent l'école secondaire après leur douzième (*senior matriculation*).

2. Matière facultative

Le français peut être enseigné, sur décision des autorités locales, de la première à la douzième. Au secondaire, il fait partie des études préuniversitaires, générales et commerciales. Il sera compris dans le nouveau cours de formation professionnelle. Pour toutes les classes de chaque section, il existe deux cours de français, l'un pour anglophones et l'autre pour francophones. Il n'y a pas là double emploi, car le premier serait trop facile pour les élèves de langue française.

Il y a longtemps que le français figure au programme de la neuvième à la douzième. Introduit en septième et en huitième il y a une vingtaine d'années, puis dans les classes de

quatrième, cinquième et sixième en 1955, son enseignement est autorisé dans les trois premières années depuis 1963. Au secondaire, en raison du prestige attaché à la langue française, ou à cause de la tradition et des exigences de l'université, les cours de français ont toujours joui d'une assez grande vogue, surtout parmi ceux qui se destinent aux études supérieures. En 1967, les proportions des élèves choisissant l'un ou l'autre des deux cours de français étaient les suivantes : 78 % en neuvième, 63 % en dixième, 65 % en onzième et 72 % en douzième. Les cours non sanctionnés par l'immatriculation sont relativement nouveaux, et peu d'étudiants inscrits à ces cours ont opté jusqu'ici pour le français. En 1967, dans les classes de la neuvième à la douzième du cours général, seulement 1 245 élèves étudiaient le français.

On dit souvent que la septième et la huitième sont des classes d'orientation ; cela expliquerait peut-être que tant d'élèves y étudient le français. En 1967, ils étaient 17 441 à le faire en septième, et en huitième, 15 542, soit 88 et 81 %.

L'enseignement du français est permis, depuis 1955, à compter de la quatrième année ; toutefois les écoles élémentaires ne lui ont accordé leur attention que récemment. Le nombre des écoles où pénètre cet enseignement augmente sensiblement depuis quatre ans. Voici les effectifs qu'il a touchés en 1967 : 4 003 en première année, 4 011 en deuxième, 3 916 en troisième, 8 139 en quatrième, 7 963 en cinquième et 9 386 en sixième.

À l'élémentaire, de la première à la huitième, il est permis de débiter l'enseignement du français dans n'importe quelle classe. D'ordinaire, les écoles tendent à le dispenser au moins trois années consécutives.

3. Horaire hebdomadaire

Le temps que l'on suggère d'affecter au français chaque semaine est le suivant : 75 à 90 minutes (5 à 6 %) de la première à la sixième ; en septième et en huitième, 120 minutes (8 %) ; en neuvième, 150 minutes (10 %) ; en dixième et en onzième, 180 minutes (12 %) ; en douzième, 270 minutes (18 %).

4. Objectifs

Les objectifs généraux énoncés dans les programmes de français du Manitoba sont semblables à ceux des autres provinces. On y met au premier plan les quatre aptitudes fondamentales : compréhension et expression orales, compréhension et expression écrites. On tient compte aussi de l'aspect culturel.

5. Programmes, manuels et méthodes

Dans les classes élémentaires, y compris la sixième, bien qu'il ne soit pas de conception essentiellement audio-orale, le cours assure une bonne base de français parlé. Le comité du programme élémentaire de français étudie des formules plus récentes ; quelques-unes sont même utilisées à titre expérimental dans un certain nombre de classes.

En septembre 1966, la méthode du premier degré ÉCOUTER ET PARLER, de la série audio-orale HRW, était agréée pour la classe de septième. Elle a été adoptée en huitième à l'automne 1967, et en neuvième en septembre 1968. Le second degré, PARLER ET LIRE¹, est mis à l'essai en dixième, dans une trentaine d'écoles.

En dixième et en onzième pré-universitaires, on a récemment renouvelé les livres de lecture afin d'accorder plus d'importance à une bonne compréhension des textes. La lecture ne doit plus s'enseigner en fonction de la grammaire ou de la traduction. Cette nouvelle optique se retrouve dans les examens.

6. Enchaînement des programmes

Tant que les élèves pourront commencer l'étude du français n'importe quelle année, de la première à la neuvième, et tant qu'il y aura une aussi grande variété de manuels agréés pour l'enseignement ordinaire ou pour les expérimentations, le problème de la continuité des programmes continuera à se poser. La série audio-orale HRW permettra peut-être un jour un enseignement suivi à partir de la septième, mais il n'en faudra pas moins rattacher ce cours aux années antérieures.

7. Auxiliaires didactiques

Depuis 1945, le service des émissions scolaires du ministère de l'Éducation, avec le concours de la société Radio-Canada, réalise chaque année une série radiophonique de dix émissions intitulée « Le quart d'heure français ». Certaines années, elles sont destinées aux écoles élémentaires, alors qu'elles s'adressent au secondaire les autres années. Leur contenu est très varié : lectures ou pièces tirées de textes littéraires, leçons de grammaire ou de vocabulaire, entrevues avec des personnalités bien connues, lecture de poèmes et chansons.

Depuis quelques années, « Le quart d'heure français » est enregistré sur bandes et distribué aux écoles, avec le texte de la leçon ; celui-ci est

souvent assorti d'images qui servent d'appoint à la partie orale. Le service des émissions scolaires reproduit aussi les enregistrements magnétiques accompagnant les nouveaux manuels HRW.

Il diffuse en outre depuis quelques années, avec la collaboration de Radio-Canada, les cours télévisés de la série « Visite au Québec », destinée aux classes allant de la septième à la onzième.

Le ministère a publié un répertoire des bandes magnétiques en français ; on peut y trouver un grand nombre de cours utilisés dans les écoles élémentaires et secondaires.

8. Examens

Les examens, pour les classes des dix premières années, sont du ressort de chaque école. Ceux de onzième sont établis par le ministère de l'Éducation, mais corrigés à chaque école. Les examens de douzième relèvent entièrement de la direction des examens au ministère.

Ceux de onzième et de douzième préuniversitaires comportent, pour le français, une bonne part de thèmes et de versions, mais pas encore d'épreuve de compréhension orale. Cette aptitude est appréciée, à titre expérimental, en douzième (*senior matriculation*) et dans quelques autres classes.

En onzième et en douzième générales, le coefficient de la dictée et de la compréhension orale est de 25 %, et il n'y a pas de traduction.

9. Évolution de l'enseignement

On a largement expérimenté, dans les écoles élémentaires et secondaires du Manitoba, diverses méthodes nouvelles d'enseignement du français. On accordera sans doute de plus en plus d'importance aux aptitudes audio-orales et à la lecture rapide. L'implantation des méthodes audio-orales au premier cycle secondaire (*senior high school*) nécessitera une refonte complète des programmes pour les classes de onzième et de douzième.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Il y a au Manitoba pénurie d'enseignants, et en particulier de professeurs de français qualifiés. Nous avons vu plus haut que l'enseignement du français comporte un cours pour anglophones et un cours pour francophones, dans toutes les classes et dans toutes les sections. Il en résulte un besoin accru de professeurs aptes à parler couramment le français. L'adoption de formules audio-orales a encore augmenté ce besoin. Heureusement, les

1. A. LANGELE, S. N. LEVY et P. O'CONNOR, *Le français : parler et lire*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc., 1963.

Franco-Manitobains sont de plus en plus disposés à enseigner dans les localités à prédominance anglophone, et les cours de perfectionnement se multiplient. On ne prévoit pas toutefois de mettre fin prochainement à la pénurie de professeurs de langues.

11. Formation des maîtres

Après la douzième, on peut s'inscrire au cours de pédagogie (*Education 1A*) à l'Université du Manitoba ou à celle de Brandon. Au terme d'un an d'études est décerné un brevet provisoire de première classe qui permet d'enseigner à l'élémentaire. En 1967, on a mis à l'essai un cours de deux ans.

Pour enseigner au secondaire, il faut suivre un cours d'un an (*Education 1*), sanctionné par un brevet provisoire ; ce cours n'est accessible qu'aux titulaires du baccalauréat ès arts ou ès sciences et à ceux qui ont fait des études équivalentes. Le baccalauréat en pédagogie exige une seconde année d'études qu'on peut faire à temps complet, ou répartir sur une plus longue durée en suivant des cours du soir ou d'été.

Le cours de formation des maîtres comporte une option française en trois degrés : élémentaire, secondaire et supérieur. En 1966-1967, à la faculté de pédagogie de l'Université du Manitoba, 500 des quelque 700 candidats au cours de formation des instituteurs de l'élémentaire exprimaient l'intention d'étudier le français, qui était matière facultative. On en a trié 360 pour le cours de langues. Ce nombre comprenait 70 francophones, dont la moitié ont opté pour l'enseignement du français aux élèves issus de leur groupe linguistique. Les candidats faisaient une heure de laboratoire et une heure de méthodologie par cycle de quatre jours.

En septembre 1967, on a modifié les cours afin de préparer les élèves-maîtres aux nouvelles méthodes audio-orales utilisées à titre expérimental dans plusieurs écoles élémentaires. L'accent ne porte plus sur la théorie, mais sur certains moyens pratiques : imitation, répétition et appréciation.

Aux paliers secondaire et supérieur (baccalauréat en pédagogie), le cours est intensif, mais l'orientation demeure pratique et la méthode inductive. On passe à la théorie seulement lorsque le besoin s'en manifeste.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

Tous les ans, le ministère de l'Éducation organise des cours d'été sur l'enseignement du français dans les classes élémentaires (de la première à la sixième). Depuis quelques années, il offre

aussi un cours d'après la méthode ÉCOUTER ET PARLER, à l'intention des enseignants du premier cycle secondaire (*junior high school*). Les frais de cet enseignement sont à la charge du ministère. Il donne aussi des cours d'été aux maîtres qui préparent le baccalauréat en pédagogie.

Dans divers centres de la province, le ministère assure le perfectionnement des maîtres. Il organise des réunions régionales ayant pour objet de renseigner les enseignants sur les nouveaux cours. Il bénéficie sous ce rapport de l'entière collaboration de la Manitoba Teachers Society.

Trois comités des programmes de français s'occupent respectivement du cours élémentaire, du premier cycle et du second cycle du secondaire. Leurs membres parcourent la province en fin de semaine, durant l'année scolaire, pour faire des démonstrations, donner des explications et étudier les réactions des maîtres devant les nouveaux programmes.

Les professeurs de français ont l'occasion d'échanger des idées au congrès de la Manitoba Modern Language Association, qui se tient durant les vacances de Pâques, et à l'occasion d'autres rencontres organisées sous les auspices de cette association au cours de l'année. L'association publie un bulletin destiné aux professeurs de langue.

Le ministère n'a pas à son service d'inspecteurs de l'enseignement des langues vivantes. L'agglomération de Winnipeg compte cependant des inspecteurs pour le français, et des directeurs de département ont été désignés dans les écoles importantes.

K. Saskatchewan

1. Matière obligatoire

L'étude d'une deuxième langue n'est pas obligatoire en Saskatchewan ; cependant la plupart des élèves des écoles secondaires s'orientent vers l'université adoptent le français parmi les matières à option. C'est que la plupart des *colleges* de l'Université de Saskatchewan exigent une langue autre que l'anglais parmi leurs conditions d'admission et d'octroi d'un grade. La majorité des aspirants à l'immatriculation optent pour le français, mais bon nombre choisissent l'ukrainien ou l'allemand, et quelques-uns le latin.

2. Matière facultative

Depuis septembre 1967, l'enseignement du français est autorisé à partir de la septième. Auparavant, il était matière facultative de la

neuvième à la douzième, et étudié au cours d'immatriculation par 75 % des élèves en neuvième, 70 % en dixième et 60 % en onzième et douzième. Quelques écoles obtiennent du ministère l'autorisation de faire commencer l'enseignement du français en cinquième. Le manque de maîtres qualifiés gêne cependant l'expansion qu'on voudrait donner à l'enseignement du français.

La loi sur les écoles prévoit d'autre part une heure de français dans les localités où les commissions scolaires agréent cet enseignement. Celles à prédominance francophone s'en prévalent depuis longtemps. En 1966, 54 d'entre elles offraient l'enseignement du français à partir de la première. Le nombre des élèves bénéficiant de cette mesure était d'environ 1 200 en première et se réduisait progressivement jusqu'à 650 en huitième. Le ministère établit les programmes de français en étroite collaboration avec l'Association culturelle franco-canadienne.

3. Horaire hebdomadaire

De la neuvième à la douzième, on consacre un minimum de 150 minutes par semaine à l'étude du français. Le nouveau programme pour la septième, la huitième et la neuvième prévoit 120 minutes par semaine, et le nouveau programme spécial, une heure par jour.

4. Objectifs

On encourage depuis longtemps les écoles à accorder la primauté aux quatre aptitudes (expression et compréhension orales, lecture et rédaction), mais dans la pratique, c'est la grammaire et la lecture qui ont reçu le plus d'attention, car nombreux sont les maîtres qui ne peuvent s'exprimer couramment. Toutefois, le nouveau programme a établi les objectifs suivants : cultiver l'aptitude à parler français avec une bonne prononciation ; cultiver la compréhension écrite, c'est-à-dire l'aptitude à lire et à écrire ; enseigner les règles de grammaire à mesure que l'occasion s'en présente, et seulement lorsque leur connaissance devient nécessaire à une compréhension complète et à une rédaction juste ; intéresser les élèves à la culture canadienne et à la culture française et les y initier en se référant à la vie au Canada français et en France.

5. Programmes, manuels et méthodes

Le nouveau programme pour les classes allant de la septième à la neuvième comporte la possibilité de choisir entre deux formules : VOIX ET IMAGES DE FRANCE et LE FRANÇAIS INTERNATIONAL.

Les manuels qu'on utilise actuellement de la dixième à la douzième doivent être abandonnés progressivement au profit des méthodes déjà adoptées pour les classes précédentes.

Un bulletin expose les fondements théoriques du nouveau programme et offre des conseils sur la manière d'apprécier les résultats de l'enseignement, notamment par des épreuves de compréhension orale.

6. Enchaînement des programmes

Une fois le nouveau programme mis en œuvre, l'enseignement du français formera un ensemble homogène, de la septième à la douzième.

7. Auxiliaires didactiques

Depuis nombre d'années, on utilise la radio pour des cours hebdomadaires destinés aux élèves de neuvième et de dixième. Les émissions se rattachent de près au manuel, fournissant aux maîtres et aux élèves l'occasion d'entendre du français correct. L'automne 1967 a marqué le début d'une série télévisée de vingt émissions, d'après la méthode du FRANÇAIS INTERNATIONAL.

Le service des émissions scolaires enregistre sur bandes les émissions radiophoniques et la série télévisée, à l'intention des écoles qui voudraient y revenir. Elles n'ont qu'à fournir des bandes vierges, la reproduction étant gratuite.

Le français est aussi enseigné par correspondance de la neuvième à la douzième. En 1965-1966, 589 élèves étaient inscrits à ces cours, mais leur nombre diminue sans cesse.

8. Examens

Seuls les élèves de douzième (*senior matriculation*) doivent se soumettre à l'examen provincial de français. En 1965-1966, 7 504 sur un effectif total de 11 400 l'ont réussi. Jusqu'à maintenant, on a accordé des notes aux épreuves de traduction, de grammaire et de vocabulaire, mais non à celle de compréhension orale. Dans le nouveau programme, commençant en septième, le coefficient de l'oral sera de 70 %, et se réduira progressivement à 25 % dans les classes plus hautes, le reste se partageant entre compréhension écrite, exercices de traduction, grammaire et vocabulaire.

9. Évolution de l'enseignement

Le choix des deux méthodes mentionnées à la section 5 a couronné deux ans d'expérimentation. Pendant ce temps, pas moins de neuf méthodes récentes furent mises à l'essai dans de

nombreuses classes de la troisième division, avec l'accord du ministère.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Il y a en Saskatchewan une pénurie de professeurs de français qualifiés. Selon une enquête récente auprès de 500 professeurs de français, 290 seulement le parlaient couramment ou à peu près. En bien des cas, on a confié l'enseignement du français à des professeurs qui n'étaient pas suffisamment préparés, notamment du côté de l'expression orale. On s'empresse maintenant de remédier à cette lacune, et il y a lieu d'espérer que la situation s'améliorera sensiblement.

11. Formation des maîtres

Pour être admis à l'école normale, il faut au moins une douzième année. À cet échelon, beaucoup ont déjà fait quatre ans de français au secondaire. À celui qui se destine à l'enseignement du français, les écoles normales offrent un cours axé sur les aptitudes orales et la méthodologie. De plus, des cours d'été permettent de nouveaux exercices de français parlé. Quelques-uns de ces cours se déroulent entièrement en français.

12. Formation, inspection et orientation

Les collèges de pédagogie de l'Université de la Saskatchewan (Regina et Saskatoon) offrent aux enseignants l'occasion d'améliorer leur statut en suivant des cours d'été donnant droit à des « crédits ». Depuis quatre ans, la conversation en français fait l'objet d'un cours en deux degrés.

Le 1^{er} octobre 1966, le ministère de l'Éducation a pris à son service un directeur de l'enseignement du français. Il a pour rôle de conseiller les professeurs en matière de méthode, de documentation et d'importance à accorder aux diverses phases de l'enseignement. Il participe à l'élaboration des cours et au choix des manuels et consacre une grande partie de son temps à visiter les écoles.

Depuis l'automne 1967, des stages d'études de trois jours sont organisés dans les régions afin d'orienter les maîtres chargés des nouveaux cours de septième, huitième et neuvième, dont le cours de français. La Saskatchewan Teachers' Federation ne comprend pas encore d'association de professeurs de français, mais à l'occasion de ses congrès et de ses journées d'études, ces professeurs peuvent se réunir et exprimer des vœux. Il existe toutefois depuis assez longtemps déjà une puissante association francophone qui n'appartient pas aux cadres scolaires, et qui s'est donné pour mission de sauvegarder la tradition et la langue françaises dans

la province. Il s'agit d'une association dynamique qui organise périodiquement des rencontres et dispose d'un secrétariat. La plupart des enseignants de langue française en font partie; ils ont joué un grand rôle dans l'élaboration du programme actuel de français en Saskatchewan.

L. Alberta

1. Matière obligatoire

L'étude du français n'est pas obligatoire dans les écoles de la province. L'Université de l'Alberta et celle de Calgary exigent, pour l'admission à la faculté des arts, la connaissance d'une deuxième langue (le français habituellement mais non nécessairement) d'un niveau correspondant à celui de la douzième (*senior matriculation*). La plupart des autres facultés, dont celle de pédagogie, ne posent plus cette condition. En général, la faculté de génie mise à part, elles proposent une langue vivante ou classique comme matière facultative. À l'Université de Lethbridge, la connaissance d'une deuxième langue n'est exigée par aucune faculté.

2. Matière facultative

Les villes de Calgary et d'Edmonton, qui renferment près de la moitié de la population de la province, offrent un cours de français étalé sur neuf ans, soit de la quatrième à la fin du secondaire. Dans les écoles séparées d'Edmonton, ainsi que dans les écoles publiques et séparées de Calgary, le français est, pour ainsi dire, une matière à option « obligatoire », de la quatrième à la sixième. Dans la seule région de Calgary, le français est enseigné à quelque 30 000 élèves à ces échelons.

À Edmonton, 60 % des écoles publiques offrent un enseignement facultatif du français en cinquième et en sixième; quelques-unes le font dès la quatrième. D'autres écoles feront de même, à mesure qu'on pourra recruter des professeurs de français.

Les écoles élémentaires d'autres agglomérations urbaines enseignent aussi le français. Mais il n'en est pas ainsi généralement dans les écoles rurales, sauf en certaines régions comme celles de Saint-Paul, Bonnyville et Falher, où le français est le véhicule de l'enseignement au moins une partie de la journée. Les élèves d'origine non française peuvent, dans ces régions, suivre l'enseignement en français, de sorte que plusieurs en ont acquis une bonne connaissance pratique.

De la septième à la neuvième (*junior high school*), le français figure parmi les matières

facultatives, au même titre que la musique, l'art dramatique, les arts industriels et l'économie domestique. L'élève doit opter pour le français dès la septième, s'il veut en poursuivre l'étude les deux années suivantes. En 1965-1966, 87 % des élèves de septième publique, à Calgary, étudiaient le français. Les proportions correspondantes pour la huitième et la neuvième étaient respectivement de 72 et 67 %. Quant à la moyenne du premier cycle secondaire, elle était de 75 %. La moyenne générale des autres villes est à peu près la même, mais il n'existe pas de statistiques pour les régions isolées. À Edmonton, les 40 écoles publiques du premier cycle secondaire ont un programme suivi de français.

Seul le deuxième cycle secondaire (*senior high school*) fait l'objet de statistiques officielles quant au nombre d'élèves étudiant chaque matière. Dans le cas du français, les pourcentages étaient les suivants en 1966-1967 : 64 % en dixième, 51 % en onzième et 38 % en douzième. La grande majorité appartenaient à la section de l'immatriculation, mais un certain nombre suivaient le cours général. En 1967-1968, les pourcentages étaient quelque peu inférieurs : 58 % en dixième, 48 % en onzième et 35 % en douzième.

3. Horaire hebdomadaire

En quatrième, cinquième et sixième, on consacre de 75 à 100 minutes par semaine à l'étude du français ; en septième, huitième et neuvième, on y alloue 112 minutes ; de la dixième à la douzième, 200 minutes.

4. Objectifs

Il n'existe pas de publication du ministère énonçant les objectifs officiels en matière d'enseignement du français. Le guide pédagogique de 1967 pour cette discipline au secondaire définit deux programmes, dont l'un s'étalant sur six ans (de la septième à la douzième), et l'autre limité aux trois dernières années du cours. Le cours de six ans est fondé sur la méthode audio-orale. L'autre peut être audio-oral ou traditionnel, bien que même dans ce dernier cas on accorde la primauté aux aptitudes orales.

Dans le guide officiel, on insiste sur la nécessité d'enseigner la langue comme véhicule de communication et on souligne les valeurs économiques, sociales et culturelles qui s'attachent à l'étude des langues. En ce qui concerne l'acquisition de la langue parlée, on recommande de s'en tenir au vocabulaire et aux structures du FRANÇAIS FONDAMENTAL¹ — ceux du 1^{er} degré pour le cours

de trois ans, et peut-être ceux des premier et second degrés pour le cours de six ans, quoique le contenu de ce dernier ne soit pas encore arrêté.

Dans l'énoncé des objectifs particuliers, on fait valoir d'autre part la communication et l'aspect audio-oral de l'enseignement. On veut amener l'élève à acquérir les aptitudes suivantes : comprendre le français que parlent les francophones ; parler le français dans des situations de tous les jours ; le lire facilement et avec compréhension ; exprimer par écrit ce qu'on peut exprimer oralement. On cultivera ces aptitudes en tenant compte du vocabulaire et de l'acquis général de l'élève.

5. Programmes, manuels et méthodes

À Calgary, dans les classes de quatrième, cinquième et sixième des écoles séparées et publiques, on utilise la télévision pour l'enseignement du français depuis 1960. Cette année-là, une station locale avait offert son concours pour un essai de la méthode « Parlons français ». Il s'agissait de vérifier si un instituteur qualifié utilisant la télévision, un directeur pédagogique et une équipe d'enseignants ayant étudié le français jusqu'à l'immatriculation ou l'équivalent, pouvaient donner un bon enseignement à l'élémentaire. L'expérience portait au début sur 1 500 élèves environ, répartis en 42 classes. Au cours des sept dernières années, leur nombre est passé à environ 30 000, l'expérience s'étendant aux élèves de septième, huitième et neuvième de presque toutes les écoles de l'agglomération de Calgary.

Tous les matins, à 9 h 15, un cours de 15 minutes est diffusé à l'intention des élèves de quatrième, cinquième ou sixième. L'exploitation de la leçon est dirigée par le titulaire, puis vient une autre leçon télévisée.

« Parlons français » constitue l'essentiel du cours, mais il y a de plus certaines émissions réalisées à Calgary même.

Nous exposons à la section 12 les divers cours de perfectionnement des maîtres qui sont reliés à ce cours télévisé. De la documentation et des disques sont en outre distribués aux titulaires. Des guides pédagogiques montrent le déroulement de chaque leçon, avec listes d'expressions fondamentales à employer en classe, exercices, éléments de culture et difficultés de prononciation. On a tenté aussi d'utiliser la télévision pour mesurer la compréhension orale.

En 1963, on a adopté le même cours télévisé pour le secteur n° 2 du réseau d'écoles séparées à Edmonton. Le poste local de télévision ayant

1. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Le français fondamental*, Paris, 1959.

été forcé par la suite de supprimer cette émission, les autorités scolaires ont loué la série de films en deux exemplaires et, grâce à un ingénieux système à double circuit, elles ont poursuivi la présentation régulière de « Parlons français » dans une soixantaine d'écoles. Les titulaires de classes exploitent chaque jour les séances de projection, à l'aide d'auxiliaires didactiques mis à leur disposition par le directeur de l'enseignement du français. Comme à Calgary, on présente en direct diverses séquences réalisées sur place afin d'adapter le cours au milieu canadien. On doit aussi à l'initiative locale une émission de préparation à la lecture qui commence en sixième.

Cette série télévisée n'est pas diffusée dans les écoles publiques d'Edmonton. À l'élémentaire, on utilise plutôt la méthode audio-visuelle *BONJOUR LINE*, qui prépare à passer à *VOIX ET IMAGES DE FRANCE* au premier cycle secondaire. À Red Deer, on se sert de la même méthode.

Au premier cycle secondaire, le français compte parmi les diverses matières facultatives que l'élève peut choisir à raison de deux ou trois par année. Un élève qui commence l'étude du français en septième, la poursuit normalement en huitième et en neuvième, même s'il n'y est pas obligé. De façon générale, il continuera dans cette voie pendant le deuxième cycle du secondaire. Jusqu'à 1966, le seul cours de français autorisé par le ministère était celui de trois ans destiné aux classes de dixième, onzième et douzième. Tous les élèves arrivant en dixième, indépendamment de leurs études antérieures en français, étaient astreints à l'un des trois manuels pour débutants. En septembre 1966, le ministère a autorisé un nouveau programme allant de la septième à la douzième. Écoles et élèves avaient le choix entre trois formules : *AUDIO-LINGUAL MATERIALS*, *AURAL-ORAL FRENCH SERIES* (*ÉCOUTER ET PARLER*, etc.), et *VOIX ET IMAGES DE FRANCE*. La première partie de la formule *VIF* était déjà implantée à Calgary, Edmonton et dans d'autres villes, y compris Red Deer.

En 1967, on a permis pour la première fois aux élèves qui avaient étudié trois ans d'après la formule *VIF* ou l'une des deux autres méthodes audio-orales, de poursuivre en dixième selon la même méthode, au lieu de recommencer dans un ouvrage traditionnel. On a aussi autorisé l'introduction de ces nouvelles méthodes en dixième pour les élèves qui n'auraient pas eu jusque là l'avantage d'un enseignement audio-oral. On a aussi recommandé que seuls les enseignants formés à l'une de ces nouvelles méthodes soient encouragés à dispenser les nouveaux cours de français.

Si le ministère a maintenu le cours de trois ans, à titre provisoire du moins, c'est qu'en bien des

cas, l'adoption des nouvelles méthodes lui semblait irréalisable ailleurs que dans les écoles urbaines. Il recommandait alors d'accorder la primauté, autant que possible, à la conversation courante et à l'aptitude à communiquer.

En juin 1970, les élèves terminant leur douzième auront été formés d'après des méthodes diverses, ce qui compliquera le problème de l'appréciation.

6. Enchaînement des programmes

Les trois formules recommandées pour le cours de six ans se prêtent à une progression continue. Il reste néanmoins à les harmoniser avec l'enseignement par la télévision ou tout autre moyen qui aura été dispensé dans les trois années antérieures. Encore aujourd'hui, beaucoup d'élèves commencent et recommencent plusieurs fois l'étude du français. À l'Université de Calgary, on offre aux futurs professeurs de français un cours spécial de méthodologie portant entre autres sur la manière de procéder pour relier l'élémentaire au secondaire.

7. Auxiliaires didactiques

Dès 1962, le programme officiel de français et d'allemand renfermait un guide destiné aux écoles envisageant de se procurer un laboratoire de langues. D'après une enquête effectuée en 1965, 27 écoles secondaires possédaient déjà leur laboratoire à cette époque, grâce à des subventions du gouvernement. Presque toutes étaient situées hors de Calgary et d'Edmonton. Le nombre des laboratoires de langues s'accroît chaque année.

Au ministère de l'Éducation, le bureau des services audio-visuels distribue des bandes magnétiques et des films. Les grandes commissions scolaires possèdent aussi des centres pédagogiques bien pourvus. Celui de la commission des écoles séparées d'Edmonton en est un exemple remarquable. Bien monté, il élabore, produit et distribue les auxiliaires didactiques les plus modernes, dont bandes magnétiques et magnétoscopiques, diapositives et films. Il offre aussi des services de consultation et guide les maîtres dans le choix, la préparation et l'emploi des appareils et du matériel.

8. Examens

Le seul examen du ministère a lieu à la fin de la douzième. Les élèves qui ont suivi un programme de français continu depuis la septième peuvent cependant passer l'examen au terme de la onzième. En 1967, il était conçu pour ceux qui avaient fait trois années de français. Il était

rédigé en français et ne comportait ni thème ni version. Il comprenait une épreuve de compréhension orale par ruban magnétique, avec un coefficient de 10 %.

9. Évolution de l'enseignement

Les cours dispensés à titre expérimental aux deux cycles du secondaire il y a un an ou deux sont maintenant officiellement au programme. Si les nouvelles méthodes donnent de bons résultats, les anciennes seront sans doute progressivement abandonnées. Le ministère nourrit des projets ambitieux concernant l'utilisation de la télévision éducative en divers secteurs de l'enseignement, dont celui des langues vivantes, pour le moment où il disposera des canaux nécessaires.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Dans le cadre d'une étude effectuée en 1965, on a adressé des questionnaires à 513 professeurs de français du secondaire¹. Sur les 435 qui ont répondu, 321 ont déclaré n'être pas d'origine française. Plus de la moitié de ceux-ci (55 %) ont reconnu ne pas s'exprimer couramment en français. Ceux qui enseignaient dans de petits centres et dans des écoles secondaires peu considérables manquaient de facilité, en général, n'ayant pas appris la langue en milieu francophone ou ne l'ayant pas étudié suffisamment à l'université, ou pour les deux raisons à la fois. Sur 321 non-francophones, 250 donnaient plus de la moitié de leurs cours en anglais. Cette étude soulève des doutes quant à la possibilité d'enseigner le français parlé conformément au programme officiel, puisque tant de maîtres accusent des lacunes sous ce rapport.

11. Formation des maîtres

L'étudiant ayant obtenu une note de 60 % à six examens du ministère à la fin de la douzième peut s'inscrire à une université provinciale ou à l'un de ses collèges (*junior colleges*) affiliés. Les candidats à la faculté de pédagogie doivent choisir un domaine de spécialisation et opter en outre entre le cours aboutissant au baccalauréat d'enseignement élémentaire et celui qui mène au baccalauréat d'enseignement secondaire. Ceux qui font du français leur principale matière dans le cours du baccalauréat d'enseignement secondaire sont tenus de suivre au moins cinq cours sur la

discipline proprement dite (y compris des cours de français parlé) et un ou deux cours sur les méthodes. Jusqu'ici, ceux qui choisissent cette orientation ne sont pas assez nombreux pour répondre à la demande de professeurs de français, qualifiés.

Après deux années d'études, l'étudiant est admissible au brevet ordinaire E ou S, le premier valant pour les classes de la première à la neuvième, le second pour celles de la quatrième à la onzième. Une troisième année dans l'un ou l'autre cours peut être sanctionnée par le brevet professionnel intérimaire, qui permet d'enseigner de la première à la douzième. Enfin, le baccalauréat en pédagogie couronne quatre années d'études.

En Alberta, comme dans la plupart des autres provinces, le certificat d'enseignement est général, et non décerné par discipline. Il n'indique pas dans quel domaine le titulaire s'est spécialisé. La commission scolaire peut donc affecter un maître à l'enseignement de n'importe quelle matière du programme général, selon les besoins.

12. Perfectionnement, inspection et orientation

L'Université de l'Alberta et celle de Calgary offrent aux enseignants des cours d'été sur la pédagogie audio-visuelle et audio-orale. À Calgary, le cours se fonde presque exclusivement sur la méthode VOIX ET IMAGES DE FRANCE ; les élèves-maîtres sont tenus d'assister à toutes les séances pendant six semaines. Après un stage intensif de formation théorique et pratique, qui comporte entre autres des séances de démonstration, les élèves-maîtres entrent progressivement dans leur rôle de professeur. En 1967, la commission des écoles publiques d'Edmonton a offert dix bourses de \$ 300 aux professeurs de français qui désiraient suivre des cours d'été sur les langues ou la méthodologie.

À Calgary, le service d'éducation permanente de la faculté de pédagogie et les commissions des écoles publiques et des écoles séparées offrent plusieurs cours de perfectionnement. Ceux-ci portent sur l'enseignement du français à l'élémentaire et au secondaire ; les maîtres peuvent y apprendre la méthode à suivre et en outre améliorer leur aptitude à s'exprimer couramment.

Outre ces cours, on organise parfois des stages d'études sous la conduite de directeurs d'enseignement, de maîtres expérimentés ou de conseillers spéciaux. Citons, à titre d'exemple, les journées

1. GEORGE H. DESSON, « A Study of the Academic Preparation and Fluency of Alberta High School Teachers of French », thèse de maîtrise, Université de Calgary, 1967.

d'études tenues avant la rentrée des classes en 1967 sous les auspices de la commission des écoles séparées d'Edmonton. Aux séances d'information s'ajoutait, pour les maîtres, l'avantage de pouvoir examiner les auxiliaires didactiques de la méthode audio-orale qui venait d'être agréée.

De son côté, le conseil des langues vivantes et classiques, créé par l'Alberta Teachers' Association, contribue de plus en plus à l'amélioration de l'enseignement. Il organise dans diverses localités de la province des réunions annuelles et des journées d'études de caractère local, avec le concours de conférenciers spéciaux. Il publie un bulletin semestriel pour renseigner les professeurs sur les développements récents dans leur discipline.

On utilise à Calgary un moyen inédit d'aider dans leur travail les professeurs de français, au degré élémentaire. Il s'agit de deux séries télévisées de cours de perfectionnement, dont l'une diffusée en septembre-octobre et l'autre plus tard dans l'année. À 8 h 30 du matin, le maître peut tourner le bouton du téléviseur, dans la classe, et, pendant quinze minutes voir la matière d'une leçon et écouter un entretien sur les méthodes. Y prennent part le directeur d'enseignement, deux conseillers, et, parfois, des titulaires de classe ou le directeur du français à la faculté de pédagogie. Ceux-ci répondent en toute liberté aux questions que leur adressent les enseignants.

Pour ce qui est de la surveillance de l'enseignement, le ministère n'a pas d'inspecteurs affectés exclusivement aux cours de langues. Toutefois les maîtres peuvent consulter un inspecteur versé en la matière. Calgary et Edmonton ont des directeurs de l'enseignement du français. Les directeurs de département sont assez nouveaux en Alberta, et il n'y en a généralement que pour les matières fondamentales. Il s'en trouve pour le français dans certaines grandes écoles.

M. Colombie-Britannique

1. Matière obligatoire

Le français est matière obligatoire en huitième. En certaines circonstances, on peut se soustraire à cette obligation avec l'autorisation du directeur de l'école. Moins de 5 % des élèves de huitième sont exemptés.

L'étude d'une deuxième langue, qui n'est pas nécessairement le français, est exigée des élèves de neuvième et de dixième qui désirent s'inscrire au cours général et technique en onzième et douzième. Pour obtenir, une fois ce cours terminé, un

diplôme avec spécialisation en humanités ou en sciences, il faut avoir suivi un cours de langues portant le numéro 11. La plupart des élèves optent, en ce cas, pour le français, mais quelques-uns préférèrent le latin, l'allemand ou l'espagnol.

2. Matière facultative

Les étudiants faisant la spécialisation technique au cours général et technique (onzième et douzième) peuvent opter pour le *French 11* parmi les matières facultatives. Ceux du cours général et technique peuvent choisir le *French 12*. Les élèves des cours professionnels peuvent choisir d'étudier le français, mais peu le font.

Il est impossible de déterminer les pourcentages exacts des élèves qui étudient le français dans chaque année du cours ; c'est que certains brûlent les étapes, alors que d'autres doublent, et des adaptations interviennent dans le programme personnel de nombreux élèves.

La situation est à peu près la suivante : 96 % des élèves étudient le français en huitième, 72 % en neuvième, 65 % en dixième, 55 % en onzième et 25 % en douzième.

Les écoles élémentaires peuvent enseigner le français, moyennant l'autorisation du ministère. Certaines font l'essai, généralement en sixième et en septième, de méthodes audio-orales.

3. Horaire hebdomadaire

Le temps consacré à l'étude du français se répartit à peu près comme suit : 120 minutes par semaine en huitième, de 165 à 170 minutes en neuvième et dixième, et le septième de l'horaire hebdomadaire total en onzième et douzième.

4. Objectifs

Les objectifs de l'enseignement du français sont énoncés dans le guide des programmes pour les classes allant de la huitième à la dixième : cultiver l'aptitude à l'expression orale et à la compréhension écrite ; enseigner à lire ; enseigner les éléments de l'expression écrite ; éveiller l'intérêt pour la culture française de France et du Canada et la faire connaître.

Voici un autre extrait du même guide : « On remarquera qu'il ne s'agit pas de cours étroitement didactiques et à base de grammaire. Ils visent plutôt à initier l'élève à l'apprentissage d'une langue moderne en s'appuyant sur des situations naturelles, sur l'audition, la parole, la lecture et la rédaction. La méthode procède d'une concep-

tion où la langue est essentiellement un moyen de communiquer la pensée. »

5. Programmes, manuels et méthodes

De la huitième à la douzième, les manuels autorisés sont de type traditionnel. Le ministère de l'Éducation fournit un guide pédagogique pour chaque année. On y trouve les normes ainsi que des conseils en matière d'enseignement et de contrôle.

6. Enchaînement des programmes

Les deux principaux manuels comportent un enseignement assez bien gradué, réparti sur les cinq années du cours.

7. Auxiliaires didactiques

Les professeurs disposent d'instruments variés, tels électrophones, disques, magnétophones, enregistrements et bandes vierges, projecteurs, films, films fixes et films sans fin. Certaines classes profitent des cours offerts par le service des émissions scolaires. Pendant l'année scolaire 1967-1968, on a diffusé pour les hautes classes du cours secondaire une série de cinq cours de caractère complémentaire intitulée « À propos ». Dans une seconde série, comprenant quatre émissions et intitulée « Chantez », on présentait quelques chansons enchaînées par un texte de présentation en français; les paroles des chansons étaient distribuées aux élèves.

8. Examens

Il appartient aux écoles d'apprécier les progrès des élèves. Des guides et des circulaires apportent aux enseignants des indications sur l'examen de français. On les encourage à élaborer eux-mêmes des séries d'épreuves pour apprécier les progrès des élèves en matière de notions culturelles et d'aptitudes à parler, à comprendre, à lire et à écrire.

Il existe aussi un examen du ministère pour les étudiants de *French 12* non recommandés et pour ceux qui désirent passer cet examen en vue d'obtenir une bourse d'étude. Dans ces cas, la note attribuée par l'école entre pour moitié dans la note finale.

En 1967, le ministère a établi un examen audio-oral pour aider les maîtres à apprécier les résultats d'une partie du cours dit *French 12*. Cet examen, comportant bandes magnétiques et questionnaires, a été offert aux écoles; il a fait l'objet de demandes nombreuses.

9. Évolution de l'enseignement

Un comité de révision étudie de nouvelles méthodes d'enseignement du français. Quelques-unes sont à l'essai dans certaines classes de la province. Des expériences sont en cours à l'échelon de la huitième portant sur LE FRANÇAIS INTERNATIONAL, FRENCH : A STRUCTURAL APPROACH, ICI ON PARLE FRANÇAIS et ÉCOUTER ET PARLER. Il s'agit, dans ce dernier cas, de la première partie d'une méthode audio-orale graduée introduite à titre facultatif en huitième et en onzième, en septembre 1968. L'enseignement se poursuivra en neuvième et en douzième au mois de septembre 1969, puis en dixième l'année suivante.

10. Effectifs enseignants et brevets détenus

Le nombre de professeurs de français qualifiés enseignant en Colombie-Britannique est nettement insuffisant, et ne correspond pas à la demande. C'est particulièrement vrai des spécialistes versés en leur matière, parlant le français couramment, et capables d'utiliser les méthodes audio-orales.

Comme on manque de professeurs de français compétents et bien préparés, les administrations scolaires doivent en accepter qui n'ont pas ou guère étudié le français à l'université, ni fait de pédagogie des langues. En refusant d'inscrire, sur les brevets qu'elles décernent, la ou les matières que le maître est particulièrement apte à enseigner, les autorités favorisent en quelque sorte une certaine indifférence à l'égard de la spécialisation. Les commissions scolaires, de leur côté, examinent rarement les titres de compétence pour l'enseignement du français.

11. Formation des maîtres

Les professeurs de français sont formés dans les trois grandes universités de la province, soit l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université de Victoria et l'université Simon Fraser. Elles exigent, à l'admission, que l'étudiant se soit spécialisé en français au cours pré-universitaire, ce qui comporte l'étude de la langue et de la littérature et une large place à l'aptitude orale. À l'Université de la Colombie-Britannique, les cours de méthodologie sont dispensés en français pendant l'année de formation, et les élèves-maîtres sont dirigés par le professeur de méthodologie et le titulaire de la classe. Le premier brevet d'enseignement du français est le *professional basic* ou brevet professionnel de base; il est accordé au terme d'un cours de cinq ans sanctionné par le baccalauréat en pédagogie, ou d'un cours d'un an qu'on peut suivre après le baccalauréat ès arts.

12. *Perfectionnement, inspection et orientation*

La Colombie-Britannique n'a pas de directeur de l'enseignement du français, ni d'inspecteurs provinciaux possédant la spécialisation requise pour aider les enseignants en ce domaine.

Le perfectionnement et l'orientation des maîtres sont surtout assurés par les directeurs de département des principales écoles, au moyen de stages d'études et de cours d'été organisés en grand nombre par les commissions scolaires, la British

Columbia Teachers' Federation, l'Université de la Colombie-Britannique et l'Université de Victoria. La Provincial Specialists Association of Modern Language Teachers publie, pour sa part, un bulletin d'information. La faculté de pédagogie de l'Université de la Colombie-Britannique rédige en français un bulletin d'information destiné à ceux qui enseignent cette langue, et les invite à faire appel à son service de consultation, s'ils ont besoin d'aide.

§ 32, p. 15

Essential to the welfare, and even to the existence of democratic society.

§ 34, p. 16

First, to provide a general education for all the future citizens; *second*, to provide good elective programs for those who wish to use their acquired skills immediately on graduation; *third*, to provide satisfactory programs for those whose vocations will depend on their subsequent education in a college or university.

§ 37, p. 17

Declared objective of ending selection at the age of eleven-plus and of abolishing separatism in secondary education.

§ 60, p. 24

A model of understanding and respect for the dissenting opinion of others.

§ 92, p. 36

The high school situation was as follows: St. Patrick's in Quebec and D'Arcy McGee in Montreal were the main English Catholic public high schools of the province. In those days a great deal more latitude was given to local commissions than is permitted today, and in the first years of their operation these high schools followed a course of studies arranged by their own staff, patterned very closely on the McGill matriculation requirements and approved in a fashion by their own commissions.

§ 104, p. 42

Your memorialists have discovered that French instruction alone availeth them next to nothing at all, being an ornamental rather than a useful requirement for the inhabitants of this country.

§ 105, p. 42

So long as the public money was granted to these schools, Parliament had a right to demand that they be efficiently managed.

§ 115, p. 45

That Manitoba must be made British and that a « national » school system should be the agent to accomplish the task.

§ 123, p. 48

Except so far as this is impracticable by reason of the pupil not understanding English.

§ 123, p. 49

We can better assimilate the people and the language of other nationalities by generosity than by coercion.

§ 123, p. 49

It is this refusal to assimilate that makes the French Canadian so difficult to get along with.

§ 125, p. 49

The atmosphere of the schools is undoubtedly French.

§ 126, p. 50

To wipe out every vestige of bilingual teaching, in the public schools of this Diocese.

§ 195, p. 77

Instruction in science was carried out in English but students were unable to ask or answer questions in English despite reprimands from the teacher. The names of even the simplest materials such as « salt » had to be translated as the class proceeded.

§ 213, p. 83

Our policy is to be very lenient at the end of Grade Nine. My first promotion meeting really shocked me : all those [low] figures getting through. In my second year, with two other teachers, I organized all the Grade Nine to pass eighty per cent of the *grade*, not the *class*—why fail a kid with forty-five per cent in Grade Nine A1, for example, and pass a kid in Grade Nine A4 with an average of twenty-three ? Well, we couldn't do it. The bottom twenty per cent was all French... In one class last June eighty-three per cent failed in a French-speaking class. Marks were raised from the twenties to the fifties : some were failures because of language not mental abilities. We « juggled » and got seventy-three per cent passing.

§ 275, p. 109

There is no reason to suppose that the French-speaking high school graduate is less interested in higher education than his English-speaking counterpart. Indeed, the available evidence indicates that the rates for continuation to higher education among English-speaking and French-speaking high school graduates are now approximately equal.

§ 282, p. 112

Your Commissioners find that the fundamental error in dealing with the French schools, which must be held responsible for many of their shortcomings, has been the assumption that they must be taught exclusively in English. They find that with startling uniformity and persistency attempts have been made and are being made to educate children from French-speaking homes and with none but French-speaking playmates by means of the English language alone, sometimes from the lips of teachers who can speak nothing but English.

§ 283, p. 112-113

A bilingual course of a few weeks shall be given free each year during vacation time in the Provincial

Normal College of Truro, to French-speaking teachers to prepare them to teach English colloquially to French pupils coming to school without a knowledge of English ; in order that by the time the pupils have completed the first four grades of the public school program, all work of instruction can be carried on effectively thereafter in English.

§ 284, p. 114 (note 1)

That French-speaking Canadians outside of the Province of Quebec should have the same legal rights in education as English-speaking Canadians have in Quebec.

§ 285, p. 114 (note 3)

Approved in principle the recommendations of the «B. and B.» report... [and] ...proposes to encourage measures to improve instruction of, and in, the French language in appropriate circumstances.

§ 286, p. 115

Thereafter, the Irish influence dominated the church on the West Coast as it had from the beginning in the East. The consequent decline in the use of the French language was hastened by the influx of English-speaking settlers from Nova Scotia and from other parts of Newfoundland. By the time the area came under the direct control of the Newfoundland Government the process of assimilation was well advanced and this process has not been reversed, nor even checked.

§ 286, p. 115 (note 2)

Designed to give to all Canadian citizens in this province whose mother tongue is French rights equal to those enjoyed by law by Canadians in the Province of Quebec whose mother tongue is English.

§ 293, p. 118-119

That the Board wishes authority from the Department to proceed with an experimental project in French language instruction in September 1968, and the acceptance of the normal costs of operating classes as shareable expenses of the Board. That the Board proposes to establish one or more kindergarten classes to be instructed through the medium of the French language, with the prospect further of establishing a similar program to carry children through the three primary years of elementary school.

That in the course of development of the four-year program such as indicated above, directions for later development will become apparent.

§ 294, p. 119

Eight of the Superintendents reported that there are bilingual schools in their divisions in which French is used as the language in which instruction is given during a part of the school day... In schools where all of the pupils in Grade I are members of French-speaking families, French is used almost entirely in the teaching of this class in the early part of the school year and to a decreasing extent in the latter part of the first year. The standard plan for Grade II is that French may be used for teaching for half of the school day. In Grades III to IX the daily period for instruction in French is one hour. In one of the reports a tendency to exceed these time limitations, which are as given in the authorized Primary Course in French for Bi-lingual Schools... As the pupils come to the senior grades there are evident benefits to the pupils from their reading, oral work, composition and grammar studies in both English and French... In general, the teachers in the bi-lingual schools show a very favorable aptitude for the work which they carry on in the two languages.

§ 296, p. 119-120

French should (and does) enjoy special status in our public schools generally.

§ 296, p. 120

There are many languages represented in Alberta, some of which have ethnic value and academic status equal to those of French.

§ 296, p. 120

It is a fact that French is the language of the second culture in Canada.

§ 297, p. 120 (note 2)

The board of a district or division may by resolution authorize that French be used as a language of instruction in addition to the English language, in its school or schools in Grades I to XII inclusive but in that case a) in Grades I and II at least an hour each day shall be devoted to instruction in English; b) in Grades above II the total period of time in which French is used as a language of instruction shall not exceed 50 per cent of the total period of time devoted to classroom instruction each day, and c) the Board and all schools of a district or division using French as a language of instruction pursuant to clause (b) shall comply with any regulation that the Lieutenant Governor in Council may make governing the organization and application of the use of French as a language of instruction.

§ 303, p. 123

English shall be the sole language of instruction and no language other than English shall be taught during school hours.

§ 303, p. 123

Such teaching shall consist of French reading, French grammar and French composition.

§ 307, p. 125 (note 2)

You will be asked to approve legislation permitting the use of French as the language of instruction in the schools of certain areas, where the number of French-speaking students makes such a program economically feasible.

§ 310, p. 126

Recent « understandings » allow the use of French as the language of instruction during the early years in a few of the closely segregated French Canadian districts.

§ 512, p. 207

The good effect of the new course in French is very noticeable and the policy of requiring the students to become acquainted with French, a living tongue, and to use it in speech as well as for reading, has already been amply justified. It is safe to say that within a year or two high-school students on leaving school for business or the University will carry with them a real training in French which will prove vastly more useful to them than a mere grammar and reading course in that language could possibly be. Many teachers are making an effort to live up to the ideal of using French as the language of instruction during the teaching periods in that branch.

§ 513, p. 207-208

Why is it that our pupils spend nine years, from Grade 3 to Grade 11, studying French, and when they come out of school most of them are afraid, unwilling or unable to use the language in practical situations? It seems a little strange to me: nine years of studying French and still no fluency with the language even among academically-minded pupils! This in spite of the stated aims of the Department of Education...

§ 515, p. 208

In the main, graduates of general education schools and higher and specialized secondary institutions

have a poor knowledge of foreign languages. Because of their limited vocabulary and a purely academic knowledge of grammar, they are unable to translate foreign language texts without dictionaries. They are particularly weak when it comes to speaking a foreign language.

§ 517, p. 209

Do you or do you not think that French should be a compulsory subject, like reading, writing and arithmetic, in all grades of public schools in English-speaking Canada ?

§ 546, p. 218

The ability to understand spoken French and to express one's ideas in this language.

§ 558, p. 222

Considers listening and speaking the first and central task in learning a language, and reading and writing as skills that follow listening and speaking.

§ 558, p. 222

Characterized by imitation and memorization of basic conversational sentences as spoken by native speakers; description of the distinctive elements of intonation, pronunciation, morphology, and syntax on the basis of the sentences memorized; and massive practice in speaking and listening rather than in translation.

§ 575, p. 227

Use names of cities such as New York, Boston, Washington, which the players are likely to know, and others such as London, Ottawa, and Moscow, which they are not likely to know.

§ 584, p. 230

Did you ever have a teacher who spoke only or primarily French in class ?

§ 610, p. 237

Languages are learned for necessity, profit or intellectual satisfaction. Our necessity was not apparent, our profit was sufficient, and most of us found in other ways such modest intellectual satisfaction as we craved.

§ 617, p. 239

Were convinced that teaching young children a second language was practicable and educationally

valuable for all children and not only for the specially gifted, provided full use was made of the recent advances in the methodology of modern language teaching.

§ 626, p. 242

The single paramount fact about language learning is that it concerns, not problem solving, but the formation and performance of habits.

§ 637, p. 246

Unless there is a solid junior and senior high school programme of foreign language learning with due stress on the listening and speaking skills, FLES learnings wither on the vine.

§ 737, p. 280

We believe the subject of history to be of extreme importance in education, for it is partially through it that attitudes towards one's country and others are found.

§ 738, p. 281

The positive values of each of the two main groups, while at the same time implanting in their minds an objective picture of Canada's past—recognizable to both as the same history—as well as a sense of loyalty to their country which includes good-will towards all of its many groupings.

§ 744, p. 283

New France had fallen at last.

§ 744, p. 283

The day of New France was over. A new age had begun in Canada's history, the age of British North America.

§ 752, p. 286-287

The next task was to create a true national feeling in the face of the strong sectional sentiments that still survived and to develop a sense of common interests that would outweigh local or provincial attachments... This meant first of all the building of a national economy... If [this] could be realized, Canadians would more and more learn to think of themselves as citizens of a single national community in whose fortunes every individual Canadian had a stake.

§ 753, p. 287

The Quebec Act meant that the province of Quebec had been put on a special basis by an imperial act of parliament. This would complicate the future development of Canadian government. The chance to fit Quebec from the beginning into the ordinary pattern of British institutions had been lost. No doubt there was never any likelihood of completely assimilating (which, after all, meant swallowing) the French Canadians in an English-speaking Canada. But in some ways the future co-operation between the two language groups in Canada was made more difficult by this measure which increased the French feeling of separateness.

§ 754, p. 287

A grandson of Papineau, he made himself the champion of the fullest preservation of French cultural separation and French racial and religious privileges. Once again, as earlier under Mercier, there evolved in Quebec a narrow and tenacious nationalism whose concern was with French Canada and

which showed indifference to the wider national interests of the Dominion.

§ 763, p. 290

His greatest satisfaction was to see his children go off to school where they could mix with Canadians and learn to speak their language... Before long, Ivan lost a little of his funny accent and a great deal of his loneliness.

§ 790, p. 300

Books are a mighty bloodless substitute for life.

§ 796, p. 302

Research should be accepted as a regular and expected part of all such projects... If a sizable budget is to be spent for travel and exchange, it is only practical to urge that we become much more knowledgeable about the human phenomena involved and the circumstances which contribute to the desired result.

Avant-propos 3

Première partie	Les écoles des minorités de langue officielle	5
-----------------	---	---

Chapitre premier **L'égalité en éducation** 7

A	Les incidences de l'égalité	7
	Les fins de l'éducation	7
	Le principe d'égalité	7
	Importance de la langue	8
	Possibilités de s'instruire	8
B	L'égalité linguistique dans l'enseignement	9
	Préserver l'identité linguistique	9
	Préserver l'identité culturelle	9
	L'égalité en éducation	10
C	Égalité d'accès à l'instruction	11
	L'école, partie d'un système d'éducation	11
	L'école, partie d'un système social qui se transforme	11
	Universalisation de l'enseignement	12
	Préparation à la société technologique	13
	Les besoins de la société démocratique	14
	Objectifs culturels	14
	Spécialisation de l'enseignement secondaire	14
	L'enseignement secondaire aux États-Unis	15
	L'enseignement secondaire en Angleterre	16
	L'enseignement secondaire en France	17
	Tendances communes dans l'enseignement secondaire	18
	Tendances de l'enseignement au delà du secondaire	18
D	Objectifs des écoles de la minorité linguistique	19
	Conditions de réalisation	19
	Libre choix des parents	20
	Enseignement dans les deux langues	20
	Un principe fondamental	20
	Coopération des provinces	21
	Un objectif canadien	21
	Nécessité du bilinguisme	22

Chapitre II	Évolution de l'enseignement au Québec	23
A	Introduction	23
	Un modèle commun aux provinces anglophones	23
	Deux systèmes distincts	24
B	L'enseignement francophone au Québec	25
	Les origines	25
	Le collège classique est très différent du <i>high school</i>	25
	Expansion de l'enseignement secondaire public	26
	Un système en pleine évolution	27
	Accroissement du rôle de l'État	27
C	L'enseignement protestant de langue anglaise au Québec	28
	Un système anglophone complet	28
	Un système autonome	29
	Système apparenté à ceux des provinces anglophones	29
	Le cadre juridique	30
	La minorité juive	31
	Regroupement des circonscriptions scolaires	31
	La formation des maîtres	32
	Le financement	32
	La question de l'instruction obligatoire	32
	Une minorité linguistique conçoit son propre système scolaire	33
D	L'enseignement catholique de langue anglaise au Québec	33
	Un troisième régime scolaire	33
	Le programme	34
	L'influence du système protestant de langue anglaise	35
	La formation des maîtres et l'autonomie administrative	37
Chapitre III	Évolution des écoles de langue française dans les provinces anglophones	39
A	Traits généraux	39
	Un système qui oublie la minorité francophone	39
B	Le cadre historique	40
	Premiers éléments d'un système	40
	Le financement de l'enseignement	40
	Le rôle des Églises	41
	Deux systèmes	41
	Le choix de la langue est fait par chaque localité	41
	Délivrance des brevets d'enseignement	42
	La religion plutôt que la langue	42

- C Luites scolaires au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard dans la décennie 1870-1880 43
 - Le Nouveau-Brunswick 43
 - L'école confessionnelle n'a pas de statut juridique 43
 - La religion plutôt que la langue 44
 - La langue n'est pas l'enjeu 44
 - L'Île-du-Prince-Édouard 44
 - Incidences linguistiques 45
- D Luites scolaires au Manitoba 45
 - Dualité du système, dans les débuts 45
 - Un seul système non confessionnel 45
 - Causes de l'évolution 45
 - Les arrêts des tribunaux 46
 - Évolution des rapports entre francophones et anglophones 47
- E Le règlement xvii et la question des écoles « bilingues » en Ontario 48
 - La place du français 48
 - Rôle de l'école « bilingue » 48
 - La crise scolaire 49
 - La langue plutôt que la religion 50
 - Le problème fondamental 50
 - Une deuxième enquête 51
 - Le règlement xvii 51
 - Résistance des Franco-Ontariens 51
 - Un *modus vivendi* atténué la rigueur du règlement 51
- F Résumé 52

Chapitre IV Situation actuelle au Québec 55

- A Écoles élémentaires 55
 - L'enseignement élémentaire en langue anglaise à Montréal 55
 - Hors de la région montréalaise 55
 - La région de Gaspé 55
- B Écoles secondaires 56
 - L'enseignement secondaire en langue anglaise à Montréal 56
 - Hors de l'agglomération montréalaise 57
- C Les recommandations de la commission Parent 57
 - Un système provincial unique 58
 - Des réformes s'imposent 58
 - Le rôle du gouvernement 59

Propositions pour un nouveau système	59
Unité qui respecte la diversité	60
Les droits acquis de la minorité anglophone	60
Un système bien coordonné	60
Un programme fondamental unique	61
Langue maternelle et langue seconde	61
Respect des différences culturelles	62
Équivalence des diplômes	62
Pluralisme culturel et linguistique du nouveau système	63
Priorité à la qualité	63
Accommodements sur le plan confessionnel	64
Priorité des droits linguistiques	64
Unité de l'administration	65
Garanties données à la minorité linguistique	66
Création du ministère de l'Éducation	66
Réactions des anglophones	67
Le droit des parents	67
Commissions régionales	68
Conséquence de l'uniformisation du taux d'imposition	69

D Résumé 70

Chapitre V Situation des écoles de langue française dans les provinces anglophones 73

Écoles «bilingues»	73
Une question pendante	74

A L'Ontario 74

Importante réforme des lois scolaires	75
---------------------------------------	----

1 L'enseignement élémentaire 75

L'école «bilingue», une option locale	75
Une situation confuse	76
L'école «bilingue» et l'école séparée	77
Une adaptation difficile	78
L'attitude des parents	79
Qualité de l'enseignement dans les écoles «bilingues»	79
L'enquête Carnegie	80
Facteurs socio-économiques	81

2 L'école secondaire 82

Une transition difficile	82
Le «cours de français»	82
Un problème de normes	82

	Un choix limité de professions	83
	Des classes de 9 ^e et 10 ^e dans les écoles séparées	84
	Une transition plus difficile encore	86
	Les écoles privées	87
3	Comparaison des résultats au cours secondaire	87
	Taux de persévérance scolaire	87
	Les facteurs socio-économiques	88
	Les attitudes ne sont pas un facteur d'abandon	89
	Facteurs scolaires	90
	L'appréciation par les professeurs	90
	Le comportement des francophones est moins prévisible	91
	Autres explications possibles	92
	Le facteur culturel	92
	Une réorientation s'impose	94
4	Les enseignants	95
	Des maîtres spécialement formés	95
	Désavantage des écoles « bilingues »	95
	Rareté des diplômés	95
	Conséquence des études secondaires en anglais	96
	Des conditions d'admission moins exigeantes	96
5	Les universités	97
	L'université Laurentienne	97
	L'Université d'Ottawa	98
	Résumé	99
B	Le Nouveau-Brunswick	99
	Les Acadiens	99
	Un système en évolution	100
1	Écoles élémentaires	100
	Les décisions appartiennent à la majorité locale	100
	Les attitudes évoluent	101
2	Écoles secondaires	102
	Autorisation d'enseigner en français	102
	Le cas de Moncton	102
	Faibles résultats des Acadiens	104
	Le rapport Byrne	105
3	Les enseignants	107
	Qualité du personnel enseignant	107
	Une formation insuffisante	107
	Le rapport Deutsch	108

- 4 L'Université de Moncton 109
 - Une institution essentielle 109
 - Un rôle de premier plan dans la formation des maîtres 110
- 5 Résumé 110
- C Les autres provinces Atlantiques 111
 - Un problème pour toute la région Atlantique 111
 - 1 La Nouvelle-Écosse 112
 - Reconnaissance limitée de l'enseignement en français 112
 - L'enseignement en français : une étape transitoire 112
 - Un régime isolé 113
 - 2 L'Île-du-Prince-Édouard 114
 - Un système anglophone 114
 - 3 Terre-Neuve 115
 - Possibilités limitées 115
 - 4 Résumé 115
- D Les quatre provinces de l'Ouest 116
 - Une société jeune et pluraliste 116
 - Une certaine reconnaissance officielle du français 117
 - 1 La Colombie-Britannique 117
 - Faire une certaine place au français 118
 - 2 L'Alberta 119
 - Une toute petite place au français 119
 - Une commission d'enquête sur l'éducation 119
 - L'enseignement en français rendu plus accessible 120
 - Un programme facultatif 121
 - Effets du regroupement des écoles 121
 - Une expérience heureuse à Edmonton 122
 - Formation des maîtres 122
 - 3 La Saskatchewan 123
 - Place modeste du français 123
 - Un programme facultatif 123
 - Les effets de la régionalisation 124
 - Protestation des parents de Saskatoon 124
 - Quelques modifications 124
 - Faiblesse des moyens de formation 125
 - 4 Le Manitoba 126
 - L'anglais langue officielle d'enseignement 126
 - « Accommodements » locaux 126

Diminution de l'enseignement en français	127
Saint-Boniface, cas particulier	127
Le français au secondaire	128
Formation des maîtres en anglais	128
Amendement à la loi sur les écoles	128

5 En résumé 129

E Écoles sous administration fédérale	130
Trois domaines de compétence fédérale	130
1 Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien	130
Intégration aux systèmes provinciaux	131
Choix de la langue d'enseignement	131
Dans les Territoires du Nord-Ouest	131
2 Le ministère de la Défense nationale	132
Collaboration avec les écoles locales	132
Conditions financières	132
Programme de la province	133
Orientation nouvelle	133
En dehors du Canada	134
Nécessité d'une égalité des chances	135

Chapitre VI Les écoles de la minorité linguistique dans quelques pays 137

Expériences riches de leçons	137
Langues à prestige plus faible	137
Belgique	138
République sud-africaine	139
La situation en Suisse	140
La situation en Finlande	141
L'enseignement de la langue seconde	143
Application au Canada	143

Chapitre VII Les écoles de la minorité de langue officielle dans les districts bilingues 145

Objectifs	145
Nécessité de changements importants	145
Recommandation n° 1	146
A La langue d'enseignement	147
Importance de l'enseignement dans la langue maternelle	147
Recommandation n° 2	147
Auxiliaires didactiques	148

- B** La langue de la minorité, matière au programme 148
 - Recommandation n° 3 148
 - Cours ordonné 148
- C** La langue de la majorité, matière au programme 149
 - Recommandation n° 4 149
 - Place de la langue majoritaire 150
- D** Aperçu du programme des écoles de la minorité de langue officielle 152
 - Adaptation de l'enseignement des autres matières 152
 - Programme provincial commun 152
 - Recommandation n° 5 153
 - Recommandation n° 6 153

Chapitre VIII Les écoles de la minorité de langue officielle hors des districts bilingues 155

Droits des petites collectivités minoritaires 155
Recommandation n° 7 155

- A** Le niveau secondaire 156
 - Effectifs 156
 - Locaux communs 157
 - Classes spéciales 157
 - Nécessité d'une réglementation précise et libérale 158
- B** Le niveau élémentaire 158
 - Enseignement à part 158
 - Programme 159
- C** Les grandes agglomérations 159
 - Importance des écoles minoritaires urbaines 159
 - Recommandation n° 8 160
- D** Les services d'enseignement complémentaires 160
 - Cours par correspondance 160
 - Internats 161

Chapitre IX Problèmes particuliers des écoles de la minorité 163

- A** Admissibilité 163
 - Liberté de choix pour les parents 163
 - Recommandation n° 9 164

Il faut préserver le caractère de l'école de la minorité 164
Recommandation n° 10 164

- B** Caractère confessionnel 165
 - Religion et culture 165
 - Priorité à la langue 166
 - Au Nouveau-Brunswick 167
 - La double minorité 168
 - Québec 168
 - Recommandation n° 11 168

Chapitre X Le système d'enseignement de la minorité de langue officielle 171

Normes uniques 171

- A** Ministères provinciaux de l'Éducation 172
 - Danger de l'isolement 172
 - Recommandation n° 12 172
 - Coordination 173
 - Recommandation n° 13 173
 - Recommandation n° 14 174
- B** L'autorité scolaire locale 175
 - Garanties pour la minorité 175
 - Recommandation n° 15 176
 - Recommandation n° 16 177
 - Recommandation n° 17 177
 - Recours au ministère 178

Chapitre XI Recrutement des enseignants pour les écoles de la minorité de langue officielle 179

- A** La formation du personnel enseignant 179
 - Recommandation n° 18 179
 - Ontario, Québec et Nouveau-Brunswick 180
 - Les autres provinces 180
 - Recommandation n° 19 180
 - Programmes 181
 - Recommandation n° 20 181
- B** Le recrutement des maîtres 182
 - Effectifs provisoires 183
 - Transition 183

Chapitre XII	L'enseignement supérieur dans la langue de la minorité officielle	185
A	Les établissements d'enseignement secondaire supérieur	185
	Organisation régionale	186
B	Les universités	186
	La spécialisation	187
	Recommandation n° 21	188
	Augmenter les moyens offerts aux minorités	188
1	La région Atlantique	189
2	L'Ontario	190
	Recommandation n° 22	190
3	Les provinces de l'Ouest	191
4	Fréquentation d'une université d'une autre province	192
	Recommandation n° 23	192
	Recommandation n° 24	193
	Qualité de l'enseignement supérieur de langue française	193
	Recommandation n° 25	194
C	Manuels et ouvrages de référence dans les universités francophones	194
	Raisons de l'emploi de manuels en langue anglaise	195
	Nécessité de manuels en français	196
	Mesures propres à réduire les risques	197
Chapitre XIII	Le financement de l'éducation de la minorité de langue officielle	199
	Dépenses supplémentaires	199
	Étendue de la responsabilité fédérale	200
	Recommandation n° 26	200
A	Les écoles élémentaires et secondaires de la minorité de langue officielle	201
	Recommandation n° 27	201
B	La formation des maîtres	202
	Recommandation n° 28	202
	Collaboration entre provinces	203
	Recommandation n° 29	203
C	Les universités	203
	Recommandation n° 30	203
D	Conclusion	204

Deuxième partie	L'enseignement de la langue seconde	205
-----------------	-------------------------------------	-----

Chapitre XIV	Attitudes courantes devant l'enseignement de la langue seconde au Canada	207
	Les objectifs n'ont pas été atteints	207
	Nouveaux programmes	208
A	Attitudes devant l'enseignement de la langue seconde	209
	Le grand public est d'accord	209
	Avantages découlant de la connaissance d'une langue seconde	211
B	L'enseignement de la langue seconde et l'intérêt du pays	212
	Le Canada a besoin de citoyens bilingues	213
	Les francophones et le bilinguisme	213
	Les anglophones et le bilinguisme	214
C	Conclusion	214

Chapitre XV	L'enseignement de la langue seconde dans les écoles du Canada	215
A	Programmes d'enseignement de la langue seconde	215
1	La place du français	215
	Le français, matière obligatoire	215
	Le français, matière facultative	216
	Au cours élémentaire	216
	Nombre d'élèves inscrits	217
2	La place de l'anglais	217
3	Temps consacré à la langue seconde	218
4	Objectifs	218
	Insistance plus grande sur l'expression orale	218
	De nouveaux programmes s'imposent	219
5	Programmes, manuels et méthodes	220
	Les manuels	220
	Contenu culturel	220
	Lectures complémentaires	221
	Méthodes	221
	Méthode audio-orale	222
6	Enchaînement des programmes	225

- 7 Auxiliaires didactiques 225
 - Utilisation de la radio et de la tv 226
 - Laboratoires de langues 227
- 8 Examens 228
 - Examen oral 228
- 9 Évolution de l'enseignement 228
 - Nouveaux programmes 228
 - Méthodes d'évaluation 229
- B Recrutement et formation des professeurs de langue seconde 229**
 - 1 Effectifs enseignants et brevets détenus 229
 - 2 Formation des maîtres 231
 - Diplômes 231
 - Certificats de spécialisation 231
 - 3 Cours de perfectionnement 232
 - 4 Inspection et orientation 233
 - Conseillers en pédagogie des langues en Ontario 233
 - Surveillance dans les autres provinces 233
- C Attitudes des élèves 234**
 - Attitudes des anglophones à l'égard du français 234
 - Attitudes des francophones à l'égard de l'anglais 235
 - Épreuves de rendement 235

Chapitre XVI Pour améliorer l'enseignement de la langue seconde au Canada 237

- A L'importance à donner à l'enseignement de l'autre langue officielle 237**
 - Favoriser l'étude de la deuxième langue 237
 - Commencer tôt l'étude de la langue seconde 238
 - Recommandation n° 31 238
- B Objectifs de l'enseignement de la langue seconde 239**
 - Aptitudes linguistiques et objectifs culturels 239
 - 1 Les quatre aptitudes 240
 - À quelle aptitude accorder la primauté 241
 - Primauté à l'oral 241
 - Expression écrite 242
 - 2 Les objectifs culturels 243
 - Mise en relief du milieu canadien 243

- C Programmes scolaires de langue seconde 244**
 - 1 Pour un programme bien agencé 244**
 - Durée du cours 244
 - Établir la continuité entre l'élémentaire et le secondaire 245
 - Recommandation n° 32 245
 - Recommandation n° 33 246
 - 2 Quand commencer l'enseignement de la langue seconde ? 246**
 - Avantage de l'initiation hâtive 246
 - Interférence des langues 247
 - Recommandation n° 34 247
 - La maternelle 248
 - Période de transition 249
 - Recommandation n° 35 249
 - 3 Quelle langue enseigner? 250**
 - Variantes du français parlé 250
 - Le français fondamental 251
 - Variantes de l'anglais 251
 - 4 Orientation culturelle 252**
 - Recommandation n° 36 252
 - L'enseignement de la langue à l'université 252
 - Recommandation n° 37 253
- D Recrutement des maîtres 253**
 - Au secondaire 253
 - Les cours élémentaires 254
 - 1 Recours à des spécialistes 254**
 - Engager des personnes possédant la langue 254
 - Échange de professeurs 255
 - Visiteurs 256
 - Professeurs itinérants 256
 - L'enseignement par équipe 256
 - 2 Formation des titulaires de classe 256**
 - Cours d'été 257
 - Stages NDEA 258
 - Recommandation n° 38 258
 - Responsabilité provinciale 259
 - Recommandation n° 39 259
 - Recommandation n° 40 260
 - Recommandation n° 41 260
 - Recommandation n° 42 261
 - Perfectionnement durant l'année scolaire 261

- 3 Établissements de formation des maîtres 262
 - Négligence à l'endroit de la langue seconde 262
 - Recommandation n° 43 262
- 4 Rôle de l'université dans la formation à l'enseignement de la langue seconde 263
 - Enseignement des langues à l'université 263
 - Fréquenter une université de l'autre langue 263
 - Allocation spéciale 264
 - Recommandation n° 44 264
 - Recommandation n° 45 265
- E Auxiliaires didactiques 266
 - Moyens audio-visuels 266
 - Laboratoires de langues 267
 - Intégrer les auxiliaires didactiques à l'enseignement 268
 - Utilisation de la radio et de la télévision 269
 - Recommandation n° 46 270
 - Rôle de consultant 271
 - Collaboration entre provinces 271
 - Besoins du gouvernement fédéral 272
- F Conclusion 273

Troisième partie Éducation et dualité culturelle 275

Chapitre XVII L'enseignement de l'histoire du Canada 277

- A Introduction 277
 - La collaboration suppose la communication 277
 - La question culturelle touche tous les Canadiens 278
 - Pour une meilleure compréhension du Canada 279
- B Dualité culturelle et histoire du Canada 280
 - Opinions sur l'enseignement de l'histoire 280
- C Étude sur les manuels d'histoire du Canada 281
 - Limites de l'enquête 281
 - L'importance du manuel 282
 - Deux versions de l'histoire du Canada 282
 - Deux sociétés 283
 - Deux thèmes dominants 283
 - Les divergences s'accroissent 284

Les deux versions sont admissibles	285
Comment on présente l'autre groupe culturel	286
Dans les manuels en anglais	286
Dans les manuels en français	287
Point de vue partial	289
Les dangers des stéréotypes	289
Canadiens d'autres origines	290

D	L'enseignement de l'histoire du Canada et les deux cultures	290
	Visées sociales de l'enseignement de l'histoire	291
	Visées sociales de l'enseignement de l'histoire du Canada	291
	Présence des deux points de vue	292
	La rédaction conjointe ne s'impose pas	292
	Remettre en question l'enseignement de l'histoire	293
	Critères proposés	293
	Application de ces critères aux autres disciplines	293

Chapitre XVIII L'éducation dans le cadre social actuel 295

Changements en profondeur	295
Changer la perspective	296
Accepter le postulat de l'égalité	296
Informé plutôt qu'endoctriner	296

A	Les universités	297
	Responsabilités des universités	297
	Moyens d'accélérer la transformation	298

B	L'éducation des adultes	299
	Apprendre l'autre langue	299
	Apprendre l'autre langue ne suffit pas	299
	Un dialogue permanent	300

C	Programmes de voyages et d'échanges	300
	La Commission du Centenaire	300
	La Direction de la citoyenneté	301
	Rôle éducateur	301
	Évaluation des résultats	301
	Un objectif plus large	302

Conclusion 303

Recommandations 307

Appendice I Mandat de la Commission 317**Appendice II Tableaux statistiques 319**

- 1 Élèves des écoles secondaires de l'Ontario qui, inscrits en neuvième en 1959, y ont poursuivi leurs études selon la progression normale jusqu'en 1963. Répartition en nombre et en pourcentage, selon la langue du foyer et le sexe 319
- 2 Élèves des écoles secondaires de l'Ontario qui, inscrits en neuvième en 1959, y poursuivaient leurs études au cours des cinq années subséquentes. Répartition en nombre et en pourcentage, selon la langue du foyer et le sexe 320
- 3 Projets d'avenir des élèves inscrits en neuvième dans les écoles de l'Ontario en 1959. Répartition en nombre et en pourcentage, selon le sexe et la langue du foyer 321
- 4 Nombre de cours réguliers donnés par année scolaire, en français et en anglais, à l'université Laurentienne, de 1960 à 1966 322
- 5 Répartition des cours selon la langue d'enseignement, et nombre d'étudiants inscrits à ces cours à l'université Laurentienne, à la fin de septembre 1965 323
- 6 Répartition par faculté et discipline, selon la langue d'enseignement, des cours des deux premiers cycles universitaires à l'Université d'Ottawa, en 1967-1968 324
- 7 Moyennes des résultats de l'examen de français subi dans quelques provinces par les francophones fréquentant les écoles secondaires de langue française 325

Appendice III La situation de l'enseignement de la langue seconde dans les diverses provinces 327

- A Terre-Neuve 327
- B Île-du-Prince-Édouard 329
- C Nouvelle-Écosse 331
- D Nouveau-Brunswick : écoles anglophones 333
- E Nouveau-Brunswick : écoles francophones 335
- F Québec : écoles francophones 336
- G Québec : écoles catholiques de langue anglaise 338
- H Québec : écoles protestantes de langue anglaise à Montréal 341
- I Ontario 343

J	Manitoba	346
K	Saskatchewan	348
L	Alberta	350
M	Colombie-Britannique	354

Appendice IV	Citations anglaises traduites dans le texte du rapport	357
---------------------	--	-----

Errata du volume premier du *Rapport*

	<i>au lieu de</i>	<i>lire</i>
p. xxv, note 1, ligne 2	vol. XXIX	vol. XXIV
p. XL, ligne 1	aptitudes	attitudes
p. XL, § 98, ligne 13	<i>expectation</i>	<i>expectations</i>
p. 37, § 103, ligne 5	comté du Hull	comté de Hull
p. 74, § 214, ligne 10	le terme officiel	le terme « officiel »
p. 84, note 2, ligne 8	chez elle	chez elles
p. 131, § 394, ligne 5	qu'il ne serait	qu'il ne le serait
p. 140, § 414, ligne 9 (ainsi que 10-11)	comme unique langue d'enseigne- ment	comme unique ou principale langue d'enseignement
p. 155, ligne 4 (ainsi que 5-6)	comme unique langue d'enseigne- ment	comme unique ou principale langue d'enseignement
p. 188, ligne 9	Ontario School Truitees'	Ontario School Trustees'
p. 188, ligne 23	Presse universitaire nationale	Presse étudiante nationale et Cana- dian University Press
p. 219, col. 1, ligne 30	présentation	représentation
p. 219, col. 2, ligne 15	Watts, R. L., MULTI-CULTURAL SOCIETIES AND	Welsh, P., PLURILINGUALISM IN SWITZERLAND